



SEPTEMBRE - OCTOBRE 2025

MAG #28

9€

ART MAG

ART MAG

LE MAGAZINE DE L'ART

Nicole Azoulay

L'instinct en lumière

**ARTISTES
À LA UNE**

LAURENCE SIMON

NATHALIE JARSAILLON

REGIS SINOQUET

**PATRICK CAUSSE & LORD
PROSSER**

ART DESIGN

EP2B - L'âme brute des objets

ACTUALITÉS

À NE PAS MANQUER

**Albert Maignan
Lise Terdjman
Musée de Picardie**

**Otto Dix
Historial de la Grande Guerre**

**Icônes d'Ukraine
Louvre-Lens**

**Défiscaliser avec l'art :
opportunité ou mirage ?**

L'édito

Ce numéro s'ouvre sur la mémoire et la résilience : Laurence Simon, Nathalie Jarsaillon, Patrick Causse, Lord Prosser et Régis Sinoquet interrogent chacun, à leur manière, le temps et la trace. Nicole Azoulay nous confie un récit sincère où la peinture devient chemin de liberté.

Au Musée de Picardie, la redécouverte d'Albert Maignan dialogue avec l'hommage sensible de Lise Terdjman à Louise Maignan-Larivière. Le Louvre-Lens accueille des œuvres venues d'Ukraine, et l'Historial de la Grande Guerre présente les eaux-fortes d'Otto Dix. Dans notre dossier « Protéger l'art au cœur des tempêtes de l'Histoire », nous revenons sur la fragilité du patrimoine en temps de guerre.

Avec ce numéro, ART MAG ouvre aussi une nouvelle page : une rubrique DESIGN, inaugurée par les créations audacieuses d'EP2B Design, pour élargir encore le regard porté sur la création contemporaine.

This issue opens under the sign of memory and resilience: Laurence Simon, Nathalie Jarsaillon, Patrick Causse, Lord Prosser and Régis Sinoquet each explore, in their own way, the notions of time and trace. Nicole Azoulay shares a deeply personal story, where painting becomes a path to freedom.

At the Musée de Picardie, the rediscovery of Albert Maignan resonates with Lise Terdjman's sensitive tribute to Louise Maignan-Larivière. The Louvre-Lens welcomes artworks from Ukraine, while the Historial de la Grande Guerre presents Otto Dix's etchings. In our feature "Protecting Art in the Storms of History", we reflect on the fragility of heritage in times of war.

With this issue, ART MAG also opens a new chapter: a DESIGN section, inaugurated with the bold creations of EP2B Design, broadening our perspective on contemporary creativity.

ART MAG

delphine@magazine-art-mag-com
www.magazine-art-mag.com

Carte de presse : Delphine JONCKHEERE est membre de l'OMPP
(Organisation Mondiale de la Presse Périodique)

Rédaction : Delphine JONCKHEERE

Photos : Delphine Jonckheere, Nicole Azoulay, Laurence Simon, Nathalie Jarsaillon, Patrick Causse, Régis Sinoquet, Carole Pigeon, mxthild.photos

Couverture : Nicole Azoulay

Conception graphique : DJ AGENCY

Publicité : contact@magazine-art-mag.com

Abonnement : DJ AGENCY 30 Avenue d'Italie Immeuble le Montrachet 80090 AMIENS

Delphine Jonckheere
Directrice de publication



 artmag.magazine

 artmagamiens

ISSN 2803-7790

Commission paritaire : 0225 k 94804

Imprimerie
VIA I MAGGIO8
99127 QUARTO D'ALTINO VE - ITALIE
RCS802739136

Editeur : DJ AGENCY - Editions Hannon
RSC 880 166 178

SOMMAIRE

DANS CE NUMERO



SEPTEMBRE - OCTOBRE 2025

ART MAG 28



05



07

PEINTURE / PAINTING

- 05 • Laurence Simon
- 07 • Nathalie Jarsaillon
- 11 • Patrick Causse & Lord Prosser

SCULPTURE

- 13 • Régis Sinoquet

ART DESIGN

- 15 • EP2B Design, l'âme brute des objets

EN APARTÉ / BEHIND THE SCENES

- 17 • Nicole Azoulay se confie à ART MAG

FISCALITE & CONSEIL

- 19 • Défisicaliser avec des oeuvres d'art ; opportunié fiscale ou mirage ?

ACTUALITÉS / ACTUALITY

- 21 • Musée de Picardie : Albert Maignan, un virtuose à la belle époque
- 25 • Musée de Picardie : Interview de Lise Terdjman : «très chère Louise»
- 31 • Mezz Zapharelli illumine Paris avec les 16 Anges
- 33 • Louvre Lens : Icones Venues d'Ukraine
- 35 • Protéger l'art au coeur des tempêtes de l'histoire
- 37 • Historial de la Grande Guerre : Otto Dix
- 41 • New Art 2025

CARNET INTERNATIONAL

- 43 • Lisbonne entre tradition et avant-garde

RETROSPECTIVE / FEEDBACK

- 44 • Salon de Vittel : Remise de prix

CALENDRIER / TIMETABLE

- 45 • Calendrier des expositions de nos artistes
- 47 • Calendrier des expositions en France et en Europe



15



13



15



17



25



31

Retrouvez le bulletin d'abonnement en page 20
magazine-art-mag.com



LAURENCE SIMON

@laurencesimon.peintre

Pour en savoir plus



Oubliez les sujets flamboyants. Chez Laurence Simon, ce sont les ruines, les sacs oubliés, les drapés fatigués d'échafaudages ou les meules de foin qui occupent le devant de la scène. Une peinture du silence, patiente et charnelle, qui sublime les traces laissées par l'homme sans jamais le montrer.

« J'ai dit que je voulais être peintre à cinq ans. » Ce simple aveu d'enfance dit tout du parcours de Laurence Simon, peintre à contre-courant, discrète et déterminée. Issue d'une lignée d'artistes remontant au XVIII^e siècle, nourrie par les Beaux-Arts, par Rome, l'ex-Yougoslavie, Paris, la Normandie ou encore récemment le Mexique, son œuvre se construit avec une rigueur et une profondeur rares.

Ce n'est pas une peinture spectaculaire. C'est une peinture du regard. Du détail. Du résidu. Elle se décline de façon sérielle sur de grands formats. Du sac en toile noué comme une Madone moderne, du blockhaus oublié sur une falaise normande, d'un drapé flottant sur un échafaudage, ou même d'une file de poubelles devenue barricade au détour d'une guerre



Dante à Kyiv 65 x 50 cm



Empreinte 146 x 114 cm

La beauté du rebut

Tout commence souvent par une fascination : la brillance du métal et le mécanisme étrange des roues de poubelles, la rouille sur des bidons, la paille des meules de foin. Puis viennent les murs sur lesquels s'inscrit la coulée du temps, les portes et leur ferrures cloyent sur le passé, les sacs, les bâches qui recouvrent les façades. Toujours des objets simples, usés, banals. Mais chez Laurence Simon, ils se transforment en archétypes. Les bidons deviennent nature morte, la meule devient installation, le sac devient vanité, le drapé mystère. Il ne s'agit pas de reproduire, mais de révéler. Ce que la ville cache, ce que le paysage abandonne, l'artiste le recueille et l'élève au rang de sujet pictural majeur.

C'est une œuvre profondément habitée par la mémoire. Celle des ruines antiques de Rome, des villes mutilées par les guerres, des oliviers centenaires du Monténégro, des chantiers en attente dissimulés sous des voiles à Naples et sans cesse à Paris, des blockhaus en Normandie. L'artiste peint ce qui résiste au temps : les blocs de béton, les sacs épars, les paysages animés de grands

nuages. Sans figure humaine, mais toujours empreints d'humanité.

Cette attention aux formes suspendues, aux matières effrangées, à la pérennité et la fugacité de ses sujets lui vient aussi de l'histoire de l'art. Laurence Simon ne cache pas son admiration pour *Dürer**, pour les drapés des maîtres anciens, pour les petits sacs au pied des *Vierges de Patinir**. Elle les cite, les déconstruit, les



Plissures 146 x 114 cm

transpose. Dans ses toiles, le passé dialogue avec le présent, sans nostalgie mais avec lucidité.

Aujourd'hui encore, à Paris ou en bord de mer, Laurence Simon poursuit ce chemin solitaire. Elle travaille des fusains monumentaux, presque musicaux, aux noirs profonds, tracés patiemment. Elle y rend hommage à *Bourdelle** et *Beethoven**, ou assemble en silence les fragments d'un paysage mexicain rêvé. Laurence Simon prend le temps de regarder. Et de nous faire voir. Son œuvre, à la fois humble et puissante, interroge notre rapport à la trace, au passage, au monde qu'on laisse derrière nous.

Beethoven et Bourdelle
au Luco
200 x 150 cm



Forget flamboyant subjects. In Laurence Simon's work, it is ruins, haystacks, forgotten bags, or the weary drapes of scaffolding that take center stage. A painting of silence—patient and sensual—that elevates the traces left by humanity without ever showing the human figure.

"I said I wanted to be a painter when I was five years old." This simple childhood confession says everything about the path of Laurence Simon—a painter against the tide, discreet yet determined. Descended from a lineage of artists dating back to the 17th century, nourished by the Fine Arts, by Rome, the former Yugoslavia, Paris, Normandy, and more recently Mexico, her work is built with rare rigor and depth.

It is not a spectacular painting. It is a painting of the gaze—of detail—of residue. It unfolds in series, often on large canvases. A knotted canvas bag like a modern Madonna, a forgotten bunker on a Norman cliff, a floating drape over scaffolding, or even a row of garbage bins turned into a barricade in the midst of war.

It often begins with fascination: the shine of metal and the strange mechanism of garbage bin wheels, rust on oil drums, the straw of haystacks. Then come the walls where time has left its mark, the doors with ironwork closing off the past, the sacks and tarps that shroud façades. Always simple, ordinary objects. But in Laurence Simon's hands, they become archetypes. The drums become still life, the haystack becomes installation, the bag becomes a vanitas, the drape a mystery. It is not about reproduction, but revelation. What the city hides, what the landscape abandons, the artist collects and elevates to the rank of major pictorial subject.

Hers is a body of work deeply inhabited by memory—the ruins of ancient Rome, cities mutilated by wars, the centuries-old olive trees of Montenegro, the shrouded construction sites of Naples and endlessly of Paris, the bunkers of Normandy. The artist paints what resists time: blocks of concrete, scattered sacks, landscapes animated by vast clouds. Without human figures, yet always imbued with humanity.

*This attention to suspended forms, frayed materials, and the permanence and transience of her subjects is also rooted in art history. Laurence Simon openly acknowledges her admiration for *Dürer**, for the draperies of the old masters, for the small sacks at the feet of *Patinir's** Virgins. She quotes them, deconstructs them, transposes them. In her canvases, the past converses with the present—not with nostalgia, but with lucidity.*

*Today, whether in Paris or by the sea, Laurence Simon continues her solitary path. She works on monumental charcoals—almost musical—in deep blacks patiently traced. In them, she pays homage to *Bourdelle** and *Beethoven**, or silently assembles fragments of an imagined Mexican landscape.*

Laurence Simon takes the time to look. And to make us see. Her work, at once humble and powerful, questions our relationship to the trace, to passage, to the world we leave behind.

Lexique

- **Albrecht Dürer**, né le 21 mai 1471 à Nuremberg (Saint-Empire), où il est mort le 6 avril 1528, est un dessinateur, graveur, peintre allemand de la Renaissance, également connu comme théoricien de la géométrie et de la perspective linéaire.
- **Joachim Patinier**, Patenier, ou Patinir, né vers 1483 à Dinant et mort en 1524 à Anvers, est un peintre et dessinateur wallon s'inscrivant dans la Haute Renaissance du Nord
- **Émile-Antoine Bordelles**, dit Antoine Bourdelle, est un sculpteur français, né le 30 octobre 1861 à Montauban et mort le 1er octobre 1929[au Vésinet.
- **Ludwig van Beethoven** est un compositeur, pianiste et chef d'orchestre allemand, né à Bonn le 15 ou le 16 décembre 1770 et mort à Vienne le 26 mars 1827 à 56 ans.



Quand je suis à bout de force - 60 x 100 cm - 2024



NATHALIE JARSAILLON

@le.monde.de.kali_art



C'est une histoire d'émotion retenue, d'expression différée, de silence enfin rompu. Une histoire où l'art, venu par hasard, s'impose comme une nécessité. Très tôt, une salle de peinture attend une enfant dans le sillage d'un cours de musique. Une feuille, un pinceau, un geste. Puis l'évidence : peindre sera un refuge, un exutoire, une manière de dire ce qui ne peut se dire autrement.

Sans formation académique, sans passage par les écoles d'art, Nathalie Jarsaillon a bâti une œuvre sincère, hors des cadres attendus. Elle peint seule, loin des regards, longtemps. Et puis un jour, elle se sent prête à montrer, à partager. Non pas par désir de reconnaissance, mais parce qu'elle sait désormais que ses toiles peuvent faire écho, aider, éveiller.

Ce qui frappe d'abord dans ses œuvres, c'est la forme. La toile ronde est devenue sa signature. Elle y voit une forme libre, fluide, qui évoque les cycles naturels, les saisons, le mouvement continu de la vie. À l'opposé des cadres rigides du carré, le cercle ouvre un espace méditatif, un temps suspendu, presque sacré.

Ses sujets, eux, oscillent entre contemplation et engagement. La nature est omniprésente, non pas comme motif décoratif mais comme présence essentielle. Chaque tableau semble dire la beauté fragile du monde, et l'urgence à le préserver. Son geste pictural est habité d'une gratitude sincère, d'un besoin de rendre hommage à la planète — et d'alerter.

Mais l'œuvre ne se limite pas à l'extérieur. Elle est aussi traversée par l'émotion brute, par l'intime. Des séries entières

se font le réceptacle de douleurs enfouies, de colères muettes, de tristesses assumées. Rien de spectaculaire, rien d'appuyé mais une justesse rare, qui touche. **Nathalie évoque une série consacrée aux violences faites aux femmes, nourrie de son vécu et de celui de sa fille.** Ces toiles, qu'elle montre peu, ont pourtant une puissance politique, pédagogique, presque thérapeutique.

Ici, la peinture n'est pas une posture. Elle est geste de vie, tentative de réparation, acte de transmission. Comme une écriture émotionnelle, elle laisse émerger ce que les mots ne savent pas toujours dire.



La fuite - 2019 - 80 cm



Abandon

Dans une époque saturée d'images et de faux-semblants, l'artiste assume une posture à rebours des tendances. Pas d'algorithmes, pas de performance sociale, pas de « personal branding ». Son art ne se vend pas : il se donne à voir. Elle résiste à la tentation de plaire, à celle d'adapter son format ou son style à la demande du marché. Elle préfère rester fidèle à sa ligne, à son besoin d'authenticité.

Alors oui, ses toiles ne sont pas toujours faciles. Elles interrogent, troublent parfois. Mais elles touchent — profondément. Et c'est sans doute là leur plus grande force : celle d'ouvrir un espace où le spectateur peut, à son tour, se reconnecter à ses émotions, à sa propre vérité.



La valse du temps - 2023 - 80 cm

Pour en savoir plus →



It is a tale of repressed emotion, delayed expression and finally broken silence. It is a story in which art, born of chance, asserts itself as a necessity. From an early age, a child awaits a painting room in the wake of a music lesson. A sheet of paper, a brush, a gesture. The obvious conclusion is that painting will be a refuge, an outlet and a way of expressing what cannot be said any other way.

Despite lacking academic training or an art school education, this artist has created a sincere body of work that defies expectations. She paints alone, away from prying eyes, for long periods of time. Then, one day, she feels ready to share her work. Not out of a desire for recognition, but because she knows her paintings can have an impact and provide support and inspiration.

The first thing that strikes you about her work is the form. The round canvas has become her signature. She sees it as a free and fluid shape that evokes the cycles of nature, the changing seasons and the continuous movement of life. Unlike the rigid frames of squares, circles open up a meditative space and create a sense of suspended, almost sacred time.

Her subjects oscillate between contemplation and engagement. Nature is omnipresent, not as a decorative motif, but as an essential presence. Each painting seems to express the world's fragile beauty and the urgent need to preserve it. Her pictorial gesture is imbued with sincere gratitude and a desire to pay homage to the planet, as well as to raise awareness.

But the work is not confined to the exterior. It is also imbued with raw emotion and intimacy. The entire series serves as a receptacle for repressed pain, repressed anger and accepted sadness. There is nothing spectacular or exaggerated about it, just a rare accuracy that touches the viewer. The artist has created a series inspired by her own experiences and those of her daughter, depicting violence against women. Although she rarely exhibits these paintings, they nevertheless have a political, educational and almost therapeutic power.

Here, painting is not just a pose. It is a gesture of life, an attempt at reparation and an act of transmission. Like emotional writing, it enables the expression of things that words cannot always convey.

In an era saturated with images and pretence, the artist takes a stance that goes against the grain. There are no algorithms, no social performance and no 'personal branding'. Her art is not for sale; it exists to be seen. She resists the temptation to adapt her format or style to market demand or to please. She prefers to remain true to her vision and her need for authenticity.

So yes, their paintings are not always easy. They provoke thought and sometimes disturb. But they touch us — deeply. Their greatest strength is undoubtedly their ability to open up a space where viewers can reconnect with their emotions and their own truth.



Le cinquième élément - 2025



Prière à la lune - 2025



PATRICK CAUSSE & LORD PROSSER



@patrickcaussephotographe / @lord.prosser

Dans un dialogue sensible et électrique, Patrick Causse et Lord Prosser font du nu un territoire de réinvention. À la précision lumineuse de la photographie répond la fulgurance picturale, entre gestes libres, éclats de couleur et réminiscences rock. Cinquante œuvres comme autant de partitions visuelles, où le corps devient mémoire, palimpseste et matière vivante.

L'exposition née de la collaboration entre le photographe **Patrick Causse** et le peintre **Lord Prosser** est un projet à deux voix, à deux regards, à deux temporalités. Une œuvre à quatre mains, au croisement du réel photographique et de la fulgurance picturale. Ici, le nu n'est plus un sujet, mais un point de départ. Un espace de rencontre. Une surface de réinvention.

Tout commence par une lassitude. Celle de *Patrick Causse* face à la répétition du nu dans son œuvre, pourtant riche, construite au fil de ses voyages, toujours attentive à la lumière, aux courbes, aux respirations du corps. « *J'en ai fait des centaines* », dit-il. « *Mais à force, même si c'est beau, ça reste un nu.* » C'est alors qu'il rencontre *Lord Prosser*, artiste britannique, musicien de formation, plasticien viscéral, nourri de rock et de culture pop. Ensemble, ils imaginent un geste nouveau : revisiter les nus de Causse par la peinture, non pour les camoufler, mais pour les réveiller.

Le résultat est une série vibrante d'une cinquantaine d'œuvres. Des photographies grand format, parfois anciennes, sur les-



quelles *Lord Prosser* appose ses interventions. Peinture acrylique, collages, griffures, motifs graphiques, silhouettes fanzines, fragments de *Bowie* ou des *Rolling Stones* : chaque image devient une narration hybride, un champ de tension entre ce qui est donné à voir et ce qui s'ajoute, entre le visible et l'intuitif, entre le corps et la culture.

Lord Prosser ne couvre pas. Il révèle. Il ne commente pas. Il dialogue. Sa peinture agit comme une seconde peau, un voile sensible posé sur l'intimité photographiée. Parfois, l'abstraction emporte tout. Parfois, un détail affleure : un regard, une bouche, un signe. Le corps devient palimpseste. La photographie se transforme en tableau. L'image devient récit.

Ce dialogue visuel interroge. Où commence l'intime ? Où finit la représentation ? Qu'advient-il d'un nu lorsqu'il est traversé par la peinture ? Est-ce toujours le même regard ? Le spectateur, face à ces œuvres, oscille. Fasciné par la beauté du corps, il est soudain happé par un message, un trait nerveux, une icône rock, une tache rouge qui crie.

Dans cette tension poétique, le projet de *Causse* et *Prosser* aborde des enjeux très contemporains : le respect des modèles, le droit à l'image, la mémoire des corps. Certaines figures sont anonymes, d'autres identifiées et associées au processus. Le photographe veille à l'éthique de cette relecture. « *Je préfère être clean avec mes modèles. Même quand on ne voit pas leur*



visage, il faut leur accord. » Ce souci de respect confère une profondeur supplémentaire à l'œuvre : une conscience du corps comme sujet, non comme objet.

Enfin, cette exposition est aussi une histoire de matière. Les œuvres explosent visuellement. Elles mêlent photographie, acrylique, dessins, encres, dans un esprit résolument pop punk. Elles renvoient autant à l'héritage du body art qu'à l'effervescence du street art. Le tout dans une énergie brute, vivante, joyeusement indisciplinée.

Patrick Causse et Lord Prosser ne cherchent pas à plaire. Ils cherchent à dire. À inventer un nouveau langage entre la photo et la peinture. Entre l'archive et la création. À montrer que l'art du nu peut encore surprendre, déranger, séduire – quand il ose la rencontre.



The exhibition born of the collaboration between photographer Patrick Causse and painter Lord Prosser is a project of dual voices, dual gazes, and dual temporalities. A four-handed work at the intersection of photographic reality and painterly impulse. Here, the nude is no longer just a subject—it becomes a starting point. A meeting place. A surface for reinvention.

It all began with a sense of weariness. Patrick Causse had grown tired of repeating the nude in his work—despite its richness, shaped by his travels and always attuned to light, to curves, to the body's rhythms. "I've done hundreds," he says. "But after a while, even if it's beautiful, it's still just a nude."

That's when he met Lord Prosser, a British artist, trained musician, and visceral visual creator, nourished by rock and pop culture. Together, they envisioned a new gesture: revisiting Causse's nudes through painting—not to conceal them, but to awaken them.

The result is a vibrant series of around fifty works. Large-for-

mat photographs, sometimes from earlier years, on which Lord Prosser applies his interventions: acrylic paint, collage, scratchings, graphic patterns, fanzine silhouettes, fragments of Bowie or the Rolling Stones. Each image becomes a hybrid narrative, a field of tension between what is given to see and what is added—between the visible and the intuitive, between body and culture.

Lord Prosser does not cover—he reveals. He does not comment—he engages in dialogue. His painting acts like a second skin, a sensitive veil laid over the photographed intimacy. Sometimes, abstraction takes over. Sometimes, a detail surfaces—a gaze, a mouth, a sign. The body becomes a palimpsest. The photograph turns into a painting. The image becomes a story.

This visual dialogue raises questions. Where does intimacy begin? Where does representation end? What becomes of a nude when traversed by paint? Is it still the same gaze? Faced with these works, the viewer oscillates—drawn by the beauty of the body, then suddenly gripped by a message, a sharp stroke, a rock icon, a red blotch that screams.

Within this poetic tension, the project by Causse and Prosser touches on highly contemporary issues: the respect for models, image rights, the memory of bodies. Some figures remain anonymous, others are identified and part of the process. The photographer is attentive to the ethics of this reinterpretation. "I prefer to be transparent with my models. Even when you don't see their face, their consent is essential." This concern for respect adds a further depth to the work—a recognition of the body as subject, not object.

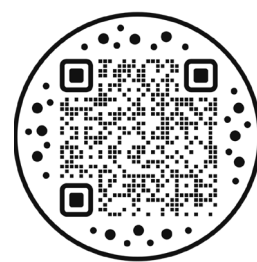
Finally, this exhibition is also a story of materials. The works visually explode. They blend photography, acrylic, drawing, ink—in a decidedly pop-punk spirit. They draw as much from the legacy of body art as from the energy of street art. The result is raw, lively, and joyfully unruly.

Patrick Causse and Lord Prosser are not trying to please. They're trying to speak. To invent a new language between photography and painting. Between archive and creation. To show that the art of the nude can still surprise, disturb, seduce—when it dares to be a meeting.

En savoir plus sur les 2 artistes



Patrick Causse



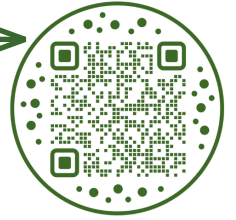
Lord Prosser



REGIS SINOQUET

@regissinoquet

En savoir plus →



AGENDA

AAC GALERIE
10 allée des Tennis AMIENS
du 1er au 30 novembre

Entre force sauvage et fragilité menacée, les sculptures animalières de Régis Sinoquet ne se contentent pas de représenter : elles incarnent. Modelées dans l'argile avec un geste brut et instinctif, ses panthères et autres créatures captent le regard, interrogent, et nous rappellent la mémoire du vivant que l'on oublie trop souvent. Un art puissant, habité, qui conjugue beauté, vigilance et émotion.

Il y a des artistes qui donnent forme à des idées. D'autres donnent chair à l'émotion. Et puis, il y a ceux qui sculptent le vivant. Chez Régis Sinoquet, l'animal n'est pas un motif : il est mémoire, souffle, présence. Sa sculpture en céramique ne cherche pas à imiter. Elle incarne. Elle vous regarde, vous interroge, vous relie. Elle convoque notre mémoire primitive, celle du vivant que l'on oublie trop souvent de voir.

Son animal totem, la panthère, devient chez lui l'ombre majestueuse d'un monde en voie d'effacement. Figure fétiche de l'imaginaire collectif, elle est ici rendue à sa vérité sauvage et fragile. À l'heure où il ne subsiste qu'une poignée de panthères noires en Afrique, Régis Sinoquet leur redonne voix, par le regard, par la posture, par la matière.

Car chez lui, tout commence par un regard. Celui de l'animal, sculpté avec une précision saisissante, vous fixe et vous capte. Deux ombres dans l'orbite deviennent deux planètes. La sculpture vous observe autant que vous l'observez. L'émotion, alors, s'installe, silencieuse, irrésistible.



Tête de guépard



Panthère en chasse

La terre comme mémoire du geste

L'argile, chez Régis Sinoquet, est matière vivante. Elle garde les empreintes, les élans, les hésitations. Il ne gomme pas les traces du doigt ou de l'outil : il les revendique comme partie prenante de l'œuvre. Dans cette écriture brute, instinctive, le geste conserve sa vérité. La posture animale est modelée jusqu'à ce qu'elle s'impose d'elle-même. Puis la cuisson vient figer cette tension.

L'enfumage au carbone à haute température révèle la musculature, accentue les contrastes entre zones mates et brillantes, conférant à chaque pièce une aura singulière. Le bronze n'est pas loin, parfois, ni le bois, ni la pierre. Et pourtant, c'est bien de céramique qu'il s'agit – de cette terre transformée par le feu, magnifiée par le temps.

Une fidélité sans académisme

Régis Sinoquet ne cherche ni la prouesse technique ni l'effet de style. Il refuse l'académisme comme l'anecdote. Ce qu'il explore, c'est la fidélité au vivant, sans figer le mouvement. Une oreille tendue, une patte levée, une cambrure : tout est équilibre entre tension et grâce. Il connaît l'anatomie animale, la musculature, les squelettes. Mais sa sculpture ne se contente pas d'être juste. Elle est habitée, vibrante, expressive.

Dans cette touche reconnaissable entre mille – ce modelé nerveux, ce grain texturé, ce souffle – se lit la signature d'un artiste profondément connecté au monde animal, à sa force autant qu'à sa fragilité.



Tête de Panthère

Un art de la vigilance

Avec pudeur et intensité, Régis Sinoquet nous alerte. En redonnant à l'animal sa noblesse, il pointe aussi ce que notre espèce menace, abandonne, oublie. Sa sculpture est un acte engagé, un hommage discret mais puissant à ce monde en sursis.

Ses œuvres nous rappellent que la beauté ne suffit plus : il faut la regarder, la reconnaître, la défendre. Et que parfois, une panthère d'argile peut en dire plus long que mille discours.



Tête de Zèbre

Régis Sinoquet – The Revealed Animal, Sculpture of a World on the Brink

Some artists give form to ideas. Others give flesh to emotion. And then there are those who sculpt life itself. In the work of Régis Sinoquet, the animal is not a motif—it is memory, breath, presence. His ceramic sculptures do not aim to imitate. They embody. They look at you, question you, connect you. They summon our primal memory—the memory of life we too often forget to truly see.

His totem animal, the panther, becomes the majestic shadow of a vanishing world. A cherished figure in the collective imagination, here it is returned to its wild and fragile truth. At a time when only a handful of black panthers remain in Africa, Régis Sinoquet gives them a voice—through the gaze, through the posture, through the material.

Because for him, it all begins with a look. The animal's eyes, sculpted with striking precision, fixate on you and draw you in. Two shadows in the orbit become two planets. The sculpture watches you as much as you watch it. And then, the emotion sets in—silent, irresistible.

For Régis Sinoquet, clay is a living material. It retains the imprints, the impulses, the hesitations. He doesn't erase the marks left by fingers or tools; he embraces them as integral to the work. In this raw, instinctive writing, the gesture holds onto its truth. The animal's posture is shaped until it asserts itself. Then firing locks in that tension.

Carbon smoke-firing at high temperature reveals the musculature, enhances the contrast between matte and glossy areas, giving each piece a unique aura. Sometimes bronze, wood, or stone come into play—but it is ceramic above all, this earth transformed by fire, elevated by time.

Régis Sinoquet seeks neither technical prowess nor stylistic flourish. He rejects both academicism and anecdote. What he explores is fidelity to life—without freezing movement. A tilted ear, a raised paw, an arched back: everything is a balance of tension and grace. He knows animal anatomy, musculature, and skeletons. But his sculpture isn't just anatomically correct—it's inhabited, vibrant, expressive.

In that unmistakable touch—the nervous modeling, the textured surface, the breath—one reads the signature of an artist deeply connected to the animal world, to its power as well as its vulnerability.

With modesty and intensity, Régis Sinoquet calls our attention. In restoring the animal's nobility, he also highlights what our species threatens, abandons, forgets. His sculpture is a quiet act of vigilance, a discreet yet powerful homage to a world in peril.

His works remind us that beauty is no longer enough—we must see it, acknowledge it, defend it. And sometimes, a clay panther can speak more powerfully than a thousand speeches.

EP2B Design l'âme brute des objets

EP2B Design, The raw soul of objects



Lampe «la souche de l'acier» _ mxthild.photos

Installé dans un atelier aux allures de laboratoire poétique, le duo EP2B — formé par Émilien et Benjamin — réinvente le mobilier d'artisanat en le libérant de sa fonction première. De cette démarche naissent des pièces uniques, puissantes et narratives. Des créations brutes, sincères, profondément humaines.

C'est dans le Nord de la France, loin des standards de production et de la décoration formatée, qu'Émilien et Benjamin ont trouvé leur propre langage. Un langage fait de bois fendu, d'acier patiné, de matériaux choisis pour leur caractère autant que pour leur histoire. Ensemble, ils forment EP2B Design, une signature discrète mais affirmée, qui séduit les amateurs de pièces singulières au tempérament fort.

L'un était professeur de mathématiques, l'autre agent technique en lycée. Leur passion commune pour le travail manuel, la rénovation et l'envie de créer « du concret » les a naturellement poussés à quitter leur vie d'avant pour bâtir, de leurs mains, un nouvel univers. Leur terrain de jeu : les matériaux, qu'ils soient bruts, chinés, recyclés ou achetés. Leur moteur : l'imaginaire de la transformation.

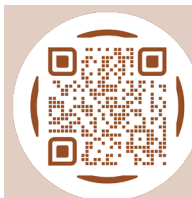
« Tout part d'un objet ou d'une matière, jamais d'un plan », expliquent-ils. « Une bonbonne de gaz, un vieux frigo, une planche marquée... Ce sont eux qui nous inspirent, pas l'inverse. »

Chaque création naît de cette approche intuitive, artisanale, quasi instinctive. Les matières sont sélectionnées pour leur texture, leur singularité, leur capacité à raconter une histoire. Ici, pas de bois parfaitement poncé ni de métal sans aspérité : le brut

devient sublime, la trace du temps est valorisée, l'imperfection devient signature.

EP2B ne reproduit jamais. Chaque œuvre est pensée, façonnée et signée comme une pièce unique. Un certificat d'authenticité accompagne chaque lampe, meuble ou objet détourné. Le célèbre Frigibar, conçu à partir d'un réfrigérateur des années 60, illustre à merveille leur capacité à faire dialoguer mémoire collective et design contemporain.

Mais chez EP2B, l'objet reste toujours fonctionnel. Il éclaire, il sert, il meuble. La forme suit l'usage, sans jamais sacrifier l'émotion. Une lampe peut intégrer un chargeur à induction. Un plateau devient tableau lumineux. Leur design est intelligent, généreux, accessible. Il s'installe dans un salon, une entrée, une boutique... en apportant ce supplément d'âme que l'on ne trouve nulle part ailleurs.



contact@2p2b-design.fr

23 Rue Hippolyte Bayard
60000 Beauvais

06 75 76 68 79

It is in Northern France, far from the norms of mass production and standardized decoration, that Émilien and Benjamin have found their own language. A language made of split wood, patinated steel, and materials chosen as much for their character as for their story. Together, they form EP2B Design: a discreet yet confident signature that appeals to lovers of bold, singular pieces.

One was a math teacher, the other a school technician. Their shared passion for craftsmanship, renovation, and a desire to create “something real” naturally led them to leave their previous lives and build, with their own hands, a new universe. Their playground: materials — raw, salvaged, recycled, or purchased. Their driving force: the imagination of transformation.

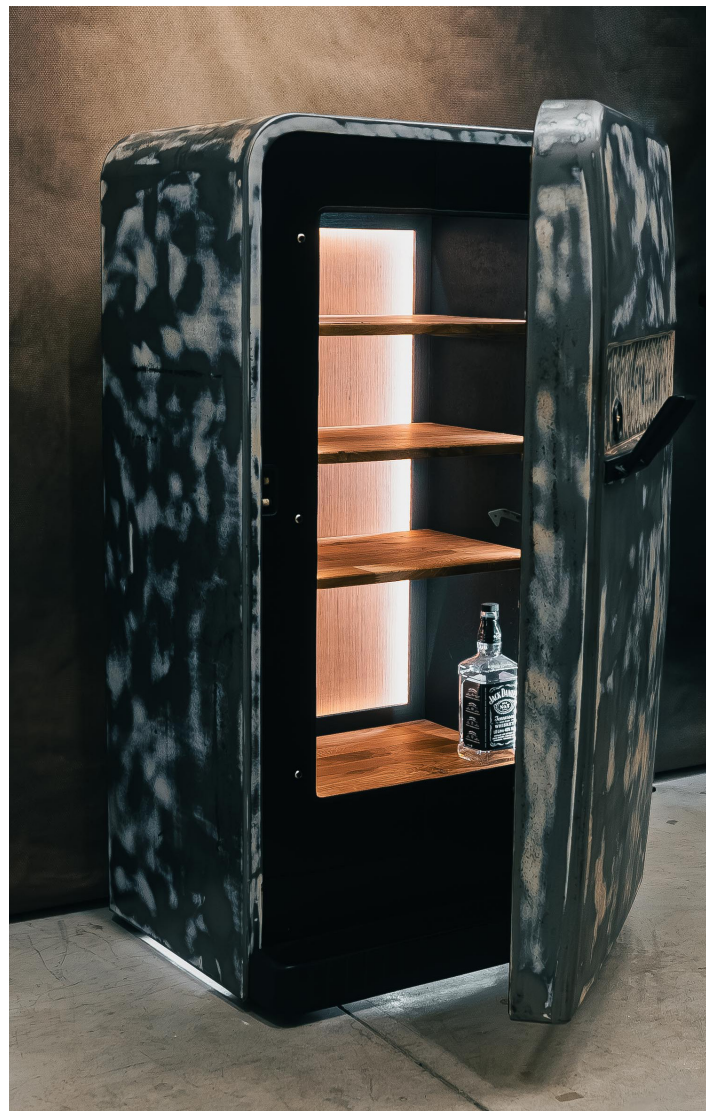
“Everything starts with an object or a material, never with a plan,” they explain. “A gas cylinder, an old fridge, a weathered plank... These are the things that inspire us, not the other way around.”

Each creation is born from this intuitive, artisanal, almost instinctive approach. Materials are chosen for their texture, their uniqueness, their ability to tell a story. Here, there is no perfectly sanded wood or flawless metal: the raw becomes sublime, the marks of time are celebrated, and imperfection becomes a signature.

EP2B never duplicates. Every piece is conceived, crafted, and signed as a unique object. Each lamp, piece of furniture, or repurposed item comes with a certificate of authenticity. Their iconic “Frigibar,” made from a 1960s refrigerator, perfectly illustrates their ability to bridge collective memory with contemporary design.

However at EP2B, objects remain functional. They light, they serve, they furnish. Form follows function — but never at the expense of emotion. A lamp may include a wireless charger. A tray becomes a luminous artwork. Their design is intelligent, generous, and accessible. It fits into a living room, an entryway, or a shop — bringing with it that elusive soul you won’t find anywhere else.

Lampe «Entre 2 bois»_ mxthild.photos



Meuble Bar «Frigibar»_ mxthild.photos

Lampe «Origami» _ mxthild.photos





@nicoleazoulay.art

NICOLE AZOULAY se confie à ART MAG

« J'ai grandi dans le silence. Aujourd'hui, je peins pour exister. »

Révélee dans notre numéro de septembre 2024, Nicole Azoulay avait frappé par la force lumineuse de son travail. Un an plus tard, elle se confie pour la première fois en profondeur : peintre autodidacte et instinctive, elle met des mots sur les silences, les manques et l'urgence de créer. Chaque toile devient pour elle un acte de vérité, de liberté et de résilience.

ART MAG : Nicole, quel a été votre premier contact avec la peinture ?

Nicole Azoulay : Je crois que la peinture a toujours été là. En moi. Silencieuse, mais bien présente. J'ai longtemps mis ce besoin de côté, pour élever mes enfants, pour construire une vie familiale, pour avancer dans une carrière dans l'immobilier. Et puis en 2013, j'ai senti qu'il était temps. Je me suis formée pendant six ans, avec rigueur. C'était une renaissance. Un moment où je me suis autorisée à exister autrement.

ART MAG : Quelle place la peinture occupe-t-elle aujourd'hui dans votre vie ?

NA : Une place vitale. Peindre, c'est respirer. C'est mon souffle. Je travaille à l'acrylique, toujours sur grands formats. J'ai besoin d'espace pour exister, pour m'exprimer. Mon couteau est mon prolongement. Je ne prépare rien à l'avance : pas de cro-

quis, pas de sujet défini. J'entre dans la toile avec une émotion, une impulsion, et je me laisse guider.

ART MAG : Vos œuvres sont puissamment colorées. Pourquoi ce choix de palette ?

NA : Parce que mon enfance a manqué de lumière. J'ai grandi dans une fratrie de cinq enfants, avec un père très dur. Ma sœur aînée, porteuse de trisomie 21, concentrait toute l'attention familiale. Moi, la petite dernière, j'étais souvent mise de côté. Punie sans cesse. Privée de sorties, et de communication téléphonique. Je me suis longtemps sentie pas aimée, voire délaissée.

La chanson *Le mal aimé* de Claude François, je l'ai entendue un jour, et j'ai eu un choc : j'avais l'impression qu'elle parlait de moi. De ce sentiment d'être oubliée. Rejetée.

Alors aujourd'hui, les couleurs sont mon cri. Ma revanche. Elles disent l'amour que je n'ai



Eclat des tropiques, Acrylique au couteau, 100 x 100 cm

pas reçu. Elles sont ma joie, ma liberté, une force intérieure qui vibre. Le bleu est aussi un refuge pour moi. Il m'apaise, il m'ouvre un horizon de calme. Il est la mer, la pureté, l'échappée.

ART MAG : D'où vous vient ce besoin de liberté si fort ?

NA : Il vient de cette enfance contrainte, où l'on décidait pour moi, jusqu'à ma couleur de cheveux... On me disait



Lueur d'été, Acrylique au couteau 80 x 80 cm

comment être, et surtout comment ne pas être. Mais à l'intérieur, il y avait une révolte. Une force silencieuse. Je me suis construite seule, contre. J'ai appris à m'écouter. Et la peinture m'a permis de me libérer. De prendre ma place. De dire, sans avoir à expliquer.

ART MAG : Vous avez commencé à exposer en 2019. Comment avez-vous vécu cette entrée dans le monde de l'art ?

NA : Ma première exposition a été un déclic. Beaucoup de toiles sont parties, les retours étaient bouleversants. J'ai senti que quelque chose se passait. Depuis, j'ai eu la chance d'exposer à l'étranger, d'être représentée par des galeries à Paris, Royan, Metz... J'ai reçu des prix du jury. Mais ce que je retiens surtout, c'est que mes toiles touchent. Parce qu'elles sont vraies. Je ne cherche pas à plaire. Je peins ce que je suis. Et je crois que ça se sent.

Artifice, Acrylique au couteau 100 x 100 cm



ART MAG : Que racontent vos toiles, selon vous ?

NA : Elles ne racontent pas une image. Elles transmettent une vibration. Chaque toile naît d'un ressenti, d'un instant. Rien n'est figé. Je peux commencer une œuvre en bleu et la finir en rouge. Je suis très sensible à ce qui se passe dans le monde, et mes émotions me traversent totalement.

Souvent, je pars avec une idée de couleurs, puis tout change. Je lâche prise. Mon couteau me guide. Je ne décide plus rien. La matière prend vie. Parfois, des formes surgissent toutes seules. Je les découvre en même temps que le spectateur.

Je crois que mes toiles parlent de mon enfance, mais en couleurs. Elles sont brutes, sincères, intenses. Et surtout, elles laissent de la place à l'autre. J'offre un espace où chacun peut projeter sa propre histoire, ses douleurs, ses élans, ses rêves.

ART MAG : Votre manière de créer semble très instinctive...

NA : Oui, complètement. Je peins dans l'instant. Mon geste n'est pas réfléchi. Il est guidé par l'intuition. Mon couteau explore, trace, révèle. Je m'efface pour laisser parler la couleur. Je ne cherche pas à construire une image. Je pose, je ressens, je laisse aller. Et le plus beau, c'est que je ne sais jamais à quoi ressemblera une œuvre avant qu'elle soit finie. C'est elle qui me parle, au bout du compte.

ART MAG : Que souhaitez-vous qu'on retienne de votre parcours ?

NA : Qu'il ne faut jamais baisser les bras. Qu'on peut transformer une enfance douloureuse en quelque chose de lumineux. Derrière chaque toile, il y a une femme debout. Une femme qui a appris à respirer autrement. À vivre avec intensité. Qui a choisi



Brume rosée, Acrylique au couteau 70 x 70 cm

d'exister en couleurs. Je n'ai jamais vraiment osé raconter tout cela. Aujourd'hui, je le fais parce que je suis prête. Et ce témoignage dans ART MAG, c'est une forme de délivrance.

de nouveaux regards. Parce que ce que je propose, ce n'est pas juste une peinture. C'est une vie transfigurée en lumière. Si mes toiles la touchent... alors c'est qu'elles ont trouvé leur place.

ART MAG : Et si une grande galerie lit cette interview ?

NA (sourire) : Alors je lui dirais simplement : je suis prête. Prête à aller plus loin. À faire entrer mes œuvres dans de nouveaux lieux,



En savoir plus





Artiste Nicole Azoulay

Défiscaliser avec des œuvres d'art : opportunité fiscale ou mirage ?

Guide pratique pour entreprises et collectionneurs

Allier plaisir et optimisation fiscale, c'est possible. Dans l'univers de l'art, certaines dispositions du Code général des impôts permettent aux entreprises comme aux particuliers de bénéficier d'avantages non négligeables lors de l'acquisition ou de la revente d'une œuvre. Déduction étalée sur plusieurs années, exonération de l'IFI, taxation réduite sur les plus-values... Autant d'outils que tout amateur éclairé ou mécène avisé devrait connaître. Mais attention : la défiscalisation artistique obéit à des règles précises, qu'il faut maîtriser pour éviter les mauvaises surprises.

Pourquoi l'art séduit aussi les fiscalistes

Acheter une œuvre d'art, ce n'est pas seulement soutenir la création et embellir ses murs : c'est aussi une porte ouverte à des **avantages fiscaux**. Depuis l'article 238 bis AB du Code général des impôts, les entreprises peuvent imputer le prix d'une œuvre sur leur résultat imposable, et les particuliers bénéficient d'un régime fiscal spécifique à la revente. Mais derrière l'effet d'annonce, les conditions sont strictes... et l'optimisation doit être soigneusement préparée.

CÔTÉ ENTREPRISES : un dispositif séduisant... sous conditions

Le mécanisme est simple sur le papier :

- **Œuvre originale** (au sens de l'article 98 A annexe III CGI)
- **Artiste vivant** au moment de l'achat
- Œuvre **immobilisée** dans le bilan
- **Exposition gratuit** en dans un lieu accessible au public ou aux salariés (hors bureaux) pendant 5 ans
- **Plafond** : 5 % du chiffre d'affaires HT ou **20 000 €** (le plus élevé des deux)
- **Réserve spéciale au passif** égale à la déduction pratiquée
- **Durée** : dispositif valable jusqu'au **31 décembre 2025**

Avantage fiscal : déduction de 100 % du prix, répartie en 5 fractions égales (année d'acquisition + 4 ans). Cela réduit le bénéfice imposable, donc l'impôt, sans être une réduction directe d'impôt.

Exemple chiffré

Entreprise A

CA HT : 5 M€

Achat d'une toile à 50 000 €

- Plafond annuel : $5 \% \times 5 \text{ M€} = 25 000 \text{ €}$ (plafond retenu)
- Déduction annuelle possible : **10 000 €** (1/5 de 50 000 €), bien inférieure au plafond → déduction intégrale possible sur 5 ans.
- Économie d'IS (taux 25 %) :
 $10 000 \times 25 \% \times 5 \text{ ans}$
 $= 12 500 \text{ €}$ d'impôt économisé.

CÔTÉ PARTICULIERS : vendre sans trop perdre au fisc

Lors de la revente, deux régimes existent :

Régime	Taux	Exonération possible	Quand c'est intéressant
Taxe forfaitaire objets précieux (TFOP)	6 % + 0,5 % CRDS = 6,5 % du prix de vente	Automatique si prix ≤ 5 000 €	Si pas de preuve d'achat, détention courte
Régime des plus-values biens meubles	36,2 % (19 % IR + 17,2 % prélèv. sociaux) sur le gain	Abattement 5 %/an dès la 3 ^e année → exonération à 22 ans	Si longue détention et justificatif du prix d'achat

! ASTUCE L'option pour le régime plus-values doit être demandée via le formulaire 2092-SD au moment de la cession.

En définitive, défiscaliser grâce à l'art n'est ni un simple gadget fiscal, ni une formule magique. Bien utilisé, le dispositif permet de soutenir la création contemporaine tout en optimisant sa charge fiscale, que l'on soit chef d'entreprise ou collectionneur particulier. Mais il exige rigueur et anticipation : choix d'œuvres éligibles, respect des conditions d'exposition, conservation des justificatifs, compréhension des plafonds. Dans ce domaine, la passion ne doit pas occulter la préparation, et chaque achat doit être envisagé comme un engagement à la fois esthétique et stratégique.

**L'avis d'Art Mag**

Entreprises : Excellent outil si vous avez la surface financière et les espaces pour exposer l'œuvre pendant 5 ans. Idéal pour allier mécénat et optimisation fiscale.

Particuliers : Plus un bonus fiscal qu'une stratégie d'investissement. À privilégier pour les passionnés d'art avec un horizon long.

Tous : Gardez en tête la faible liquidité du marché de l'art – la revente peut prendre du temps.

EN BREF**Preuves à conserver**

- Facture mentionnant l'**artiste, la date et la nature "œuvre originale"** (réf. art. 98 A ann. III CGI)
- Attestation de l'artiste ou de la galerie sur la **date de création et son statut "vivant"** à l'achat
- Photos ou registre attestant de l'**exposition publique**
- Comptabilisation en **immobilisation** et ouverture d'un **compte de réserve spéciale** au passif
- Pour les particuliers : preuve du **prix et de la date d'acquisition**

**Check-list express avant d'acheter**

1. L'œuvre est-elle bien une originale d'un artiste vivant ?
2. Ai-je un lieu accessible au public/salariés hors bureaux pour l'exposer 5 ans ?
3. Mon plafond 5 % / 20 000 € couvre-t-il ma déduction annuelle ?
4. Ai-je prévu de créer et maintenir la réserve spéciale au passif ?
5. Ai-je tous les documents justificatifs ?

Pour aller plus loin

[BOI-BIC-CHG-70-10 – impots.gouv.fr] (<https://bofip.impots.gouv.fr/bofip/1360-PGP>)

[CGI, art. 238 bis AB] (https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000042503700)

[Formulaires 2091-SD / 2092-SD] (<https://www.impots.gouv.fr/formulaire/2092-sd/declaration-de-cession-dobjets-dart-de-collection-ou-dantiquite>)

ART MAG

LE MAGAZINE DE L'ART CONTEMPORAIN

JE M'ABONNE

Visitez notre site



<https://magazine-art-mag.fr>

OU

6 MAGAZINES

1 AN

54,00€

12 MAGAZINES

2 ANS

99,00 €
au lieu de 108 €

FRANCE METROPOLITAINE

Je souhaite débiter mon abonnement avec le numéro

29 ou # 30

JE PAIE

Par virement bancaire

IBAN FR76 3007 6025 6061 1625 0020 009

Par chèque bancaire

à l'ordre de DJ AGENCY

Je renvoie mon chèque et ce coupon à :

DJ AGENCY 30 Avenue d'Italie Immeuble le Montrachet 80090 AMIENS

COORDONNEES DE FACTURATION

SOCIETE

PRENOM

NOM

ADRESSE

CP VILLE

EMAIL

COORDONNEES DE LIVRAISON

SOCIETE

PRENOM

NOM


ADRESSE

CP VILLE

TEL

MUSÉE DE PICARDIE

Du 28 juin 2025 au 4 janvier 2026

ALBERT MAIGNAN
Un virtuose à la belle époque

Il y a des artistes qu'on croit connaître... jusqu'au jour où l'on se rend compte qu'on les avait enfermés dans une image trop étroite. Albert Maignan faisait partie de ceux-là pour moi. Peintre officiel, virtuose de la grande fresque, décorateur magistral... c'est l'étiquette que je lui avais, comme beaucoup, attribuée. Mais l'exposition du Musée de Picardie m'a révélé un autre Maignan : un homme curieux de tout, voyageur infatigable, attentif aux gestes modestes et aux visages oubliés.

Près de 400 œuvres – des fresques monumentales aux petites pochades saisies sur le vif – dessinent le portrait d'un artiste multiple, parfois mordant, toujours habité par une profonde humanité. Et derrière lui, il y a une autre histoire, celle d'une femme restée trop longtemps dans l'ombre : Louise Maignan-Larivière. Épouse, gardienne, passeuse, elle a veillé quarante ans durant à ce que l'œuvre de son mari ne se perde pas. Sans elle, pas de mémoire.

C'est à cette silhouette discrète que Lise Terdjman rend hommage dans «Très Chère Louise», avec une délicatesse rare. Son travail redonne un visage et une voix à celle qui, dans le silence, a rendu possible la lumière.

Ce dossier est pour eux deux. Pour l'art éclatant de Maignan. Pour la fidélité silencieuse de Louise. Et pour nous rappeler qu'aucune lumière, jamais, ne brille seule.

Delphine Jonckheere

*« Derrière chaque chef-d'œuvre, il y a une lumière...
et souvent, une ombre qui l'a portée. »*

ALBERT MAIGNAN

la redécouverte d'un virtuose oublié

Une exposition magistrale au Musée de Picardie

Longtemps rangé parmi les peintres officiels de la III^e République, Albert Maignan sort enfin de l'ombre. Le Musée de Picardie signe une rétrospective d'ampleur inédite : près de 400 œuvres – des fresques monumentales aux pochades de voyage – qui révèlent un virtuose à la fois érudit, curieux, mordant et d'une étonnante modernité.

Depuis le 28 juin 2025, le **Musée de Picardie** à Amiens propose une rétrospective exceptionnelle consacrée à **Albert Maignan** (1845–1908), artiste majeur de la Troisième République et médaillé d'or à l'Exposition universelle de 1889. Intitulée **Albert Maignan, un virtuose à la Belle Époque**, l'exposition rassemble près de 400 œuvres : peintures monumentales, esquisses, dessins, vitraux, cartons de tapisserie et pochades de voyage. Rarement un tel ensemble avait été présenté, révélant l'ampleur et la diversité d'un artiste trop longtemps considéré comme secondaire.

Cette rétrospective, qui circulera ensuite au **Musée de Tessé** (Le Mans) en 2026, s'inscrit dans un travail de redécouverte entamé il y a une dizaine d'années, à l'occasion de la restauration du monumental *Les Voix du Tocsin*.

De la peinture d'histoire à l'engagement politique

Si Maignan fait ses débuts au Salon avec des sujets historiques (son *Départ de la flotte normande pour la conquête de l'Angleterre* est remarqué en 1874), c'est par sa manière de traiter

Départ de la flotte normande pour la conquête de l'Angleterre ; Dives, 1066, 1874, huile sur toile, 81 x 115 cm, Paris, musée d'Orsay, sans inv. – 37. © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) Sophie Crépy



l'histoire qu'il se distingue. Il peint ce que l'on ne montre pas : les femmes qui attendent, les vieillards qui pleurent, les exclus du tumulte glorieux. Il humanise le grand récit. Son approche narrative, subtile et empathique, annonce la modernité du cinéma.

On retrouve cette même ambition dans des toiles comme *L'Insulte aux prisonniers* ou *L'Adieu de Carlo Zeno*, où la mise en scène de la mémoire blessée et de l'ingratitude politique agit comme un miroir tendu au spectateur. *Albert Maignan* n'est pas un simple récitateur d'événements : il est un moraliste pictural.

Un artiste au cœur des commandes publiques

Maignan incarne également une époque où la peinture se déployait dans l'espace public. Il reçoit d'importantes commandes de l'État et des grandes villes : la *Chambre de commerce de Saint-Étienne*, le *foyer de l'Opéra-Comique*, la *salle des fêtes de l'Exposition universelle* de 1900, ou encore les tapisseries pour les *Gobelins*.

Dans ces décors monumentaux, Maignan conjugue l'allégorie et l'observation. Il exalte le travail, la science, la justice, mais n'hésite pas à dénoncer aussi les travers de son temps : la fatigue ouvrière, l'aliénation industrielle, la spéculation financière (*La Muse verte*, *La Fortune passe*). Un œil critique dans une époque d'optimisme triomphal.

Du Bazar de la Charité à l'église de la consolation

En 1897, l'incendie du *Bazar de la Charité* fait plus de cent vingt victimes parmi l'aristocratie parisienne. Profondément touché, Maignan est appelé à concevoir le décor de la chapelle *Notre-Dame-de-Consolation*. Il y peint la *Vierge guidant les âmes des femmes vers la lumière*. Le ton est sobre, mystique, bouleversant.

Autour de cette commande, l'exposition présente cartons, esquisses, vitraux, mais aussi d'autres projets religieux d'une



La Vierge conduisant au ciel les victimes de la Charité, vers 1898-1899, huile sur toile, 81,2 x 100,6 cm, Amiens, Musée de Picardie, inv. M.P. Mn. 3048.721.220. © Irwin Leullier - Musée de Picardie.

grande sensibilité, comme Saint Louis consolant un lépreux. On découvre un peintre capable de spiritualité aussi bien que d'empathie sociale.

Une part intime : fleurs, mers et journaux

Loin des fastes de la peinture officielle, *Maignan* est aussi un homme de nature et de silence. Dans son jardin de *Saint-Prix*, il peint des études florales minutieuses. Lors d'un séjour à *Naples*, il observe les fonds marins : anémones, méduses, poissons deviennent les sujets d'œuvres à la frontière du symbolisme.

Cette part intime de son travail est préservée grâce au legs fait au *Musée de Picardie* : centaines de dessins, pochades, esquisses... et surtout, quatorze volumes d'un journal tenu pendant vingt ans, où l'on découvre un esprit sensible, curieux, parfois tourmenté.

Une transmission assurée par sa femme, **Louise Maignan-Larivière**

Ce travail de mémoire n'aurait sans doute pas existé sans *Louise Maignan-Larivière*, épouse de l'artiste, qui survit quarante ans à son mari et organise le legs au Musée. Une section contem-

poraine, confiée à l'artiste **Lise Tedjman**, lui rend hommage en explorant cette figure méconnue mais essentielle.

Un artiste total, à reconsidérer d'urgence

Loin de n'être qu'un peintre «officiel», *Albert Maignan* fut un artiste total : érudit, voyageur, décorateur, illustrateur, chroniqueur, moraliste.

L'exposition d'Amiens nous le rend dans toute sa complexité, sa générosité, son imaginaire. Et s'il faut encore une preuve de son actualité : c'est dans l'attention qu'il porte aux corps fatigués, aux mondes oubliés, aux gestes modestes, que réside sans doute la plus vive émotion.



Etude de nénuphar, juillet 1892, huile sur toile, 46,2 x 37,9 cm, Amiens, Musée de Picardie, inv. M.P. Mn. 4563. © Irwin Leullier - Musée de Picardie.

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHIFFRES

Un résumé complet de la carrière de l'artiste à travers **395 œuvres exposées**

Une révélation pour le public avec **270 œuvres sorties de réserve**

Une exploration de la fabrique de l'œuvre grâce à **75 dessins présentés**

Une valorisation patrimoniale grâce à **66 œuvres restaurées pour l'exposition**

Une adhésion massive au projet avec **70 pêts** de la collection publiques et privées

ALBERT MAIGNAN, the Rediscovery of a Forgotten Virtuoso A Major Exhibition at the Musée de Picardie

Since June 28, 2025, the Musée de Picardie in Amiens has been hosting an exceptional retrospective dedicated to Albert Maignan (1845–1908), a major figure of the French Third Republic and gold medalist at the 1889 Exposition Universelle. Entitled *Albert Maignan, a Virtuoso of the Belle Époque*, the exhibition brings together nearly 400 works: monumental paintings, sketches, drawings, stained glass, tapestry cartoons, and travel pochades. Rarely has such a collection been presented, revealing the breadth and diversity of an artist too long regarded as secondary. This retrospective, which will later travel to the Musée de Tessé (Le Mans) in 2026, is part of a rediscovery process launched about a decade ago, on the occasion of the restoration of the monumental *Les Voix du Tocsin*.

From history painting to political engagement

Although Maignan made his Salon debut with historical subjects (his *Departure of the Norman Fleet for the Conquest of England* drew attention in 1874), it is his way of treating history that sets him apart. He paints what is usually left unseen: the women who wait, the elderly who weep, the outcasts of glorious tumult. He humanizes the grand narrative. His subtle and empathetic narrative approach anticipates the modernity of cinema. That same ambition can be found in works such as *The In-sult to the Prisoners* or *The Farewell of Carlo Zeno*, where the staging of wounded memory and political ingratitude acts as a mirror held up to the viewer. Albert Maignan is not merely a narrator of events; he is a pictorial moralist.

An artist at the heart of public commissions

Maignan also embodies an era when painting flourished in public spaces. He received major commissions from the State and from large cities: the Chamber of Commerce in Saint-Étienne, the foyer of the Opéra-Comique, the banquet hall of the 1900 Exposition Universelle, and tapestries for the Gobelins. In these monumental decorations, Maignan blends allegory and observation. He exalts work, science, and justice, yet does not hesitate to denounce the flaws of his time: worker fatigue, industrial alienation, financial speculation (*The Green Muse*, *Fortune Passes*). A critical eye in an age of triumphant optimism.

From the Bazar de la Charité to the Chapel of Consolation In 1897, the fire at the Bazar de la Charité claimed more than one hundred and twenty victims among Parisian aristocracy. Deeply moved, Maignan was commissioned to create the décor for the Notre-Dame-de-Consolation Chapel. There he painted the Virgin guiding the souls of the women toward the light. The tone is sober, mystical, and moving. Surrounding this commission, the exhibition presents cartoons, sketches, stained glass, as well as other religious projects of great sensitivity, such as *Saint Louis Consoling a Leper*. We discover a painter equally capable of spirituality and social empathy.

An Intimate Side : Flowers, Seas, and Journals

Far from the splendor of official painting, Maignan was also a man of nature and quiet reflection. In his garden at Saint-Prix, he painted meticulous floral studies. During a stay in Naples, he observed marine life—anemones, jellyfish, fish—which became the subjects of works on the border of symbolism. This intimate side of his work is preserved thanks to the bequest made to the Musée de Picardie: hundreds of drawings, pochades, sketches... and above all, fourteen volumes of a journal kept over twenty years, revealing a sensitive, curious, and sometimes troubled mind.

A legacy preserved by his wife, Louise Maignan-Larivière

This work of remembrance would likely never have existed without Louise Maignan-Larivière, the artist's wife, who survived her husband by forty years and organized the bequest to the museum. A contemporary section, entrusted to artist Lister Juman, pays tribute to her, exploring this little-known but essential figure.

A Complete Artist, Urgently to Be Reconsidered Far from being merely an “official” painter, Albert Maignan was a complete artist: scholar, traveler, decorator, illustrator, chronicler, and moralist. The Amiens exhibition returns him to us in all his complexity, generosity, and imagination. And if proof were still needed of his relevance today, it lies in the care he devoted to tired bodies, forgotten worlds, and humble gestures—perhaps the most moving legacy of all.

Jupiter et Sémélé (esquisse aboutie), 1896, plume et encre noire, aquarelle sur papier, 70 x 48,5 cm, Amiens, Musée de Picardie, inv. M.P. Mn. 3869.398.269. © Michel Bourguet - Musée de Picardie.





Lise Terdjman au Musée de Picardie ©Delphine Jonckheere

Au Musée de Picardie, Lise Terdjman convoque la mémoire d'une femme oubliée : Louise Maignan-Larivière, épouse du peintre Albert Maignan. Dans une exposition mêlant dessins au pastel, céramique, textile, vidéo et archives, l'artiste tisse un récit entre fiction et réalité, et redonne sa place à celle qui fut muse, brodeuse, bâtisseuse. Une lettre d'amour aux femmes d'artistes, et une réflexion sur les silences des musées. Pour ART MAG, Lise Terdjman revient sur ce projet sensible et habité.

At the Musée de Picardie, Lise Terdjman summons the memory of a forgotten woman : Louise Maignan-Larivière, wife of painter Albert Maignan.

In an exhibition blending pastel drawings, ceramics, textiles, video, and archival materials, the artist weaves a narrative between fiction and reality, restoring a place for the one who was muse, embroiderer, and builder. A love letter to artists' wives, and a reflection on the silences within museums. For ART MAG, Lise Terdjman revisits this sensitive, inhabited project.

ENTRETIEN AVEC LISE TERDJMAN AU MUSÉE DE PICARDIE





Avec sensibilité et précision, l'artiste *Lise Terdjman* ravive au Musée de Picardie la figure oubliée de *Louise Maignan-Larivière*, épouse d'*Albert Maignan*, à la fois muse, brodeuse, collectionneuse et cheville ouvrière d'un legs muséal. Une traversée poétique entre archives et fiction, dessins et gestes contemporain.

ART MAG : Comment ce projet a-t-il commencé pour vous ?

Lise Terdjman : La conservatrice *Maya Derrien*, m'a contactée pour travailler sur le legs *Maignan-Larivière*. La figure de *Louise Larivière* était fantomatique dans le musée. C'est en m'immergeant dans les réserves du musée de septembre 2024 à janvier 2025 que la recherche a pu commencer. Pour imaginer les deux dessins grand format AM-OUR et COL-ERE tout est parti d'un objet. Un petit coffret brodé conservé dans les réserves du musée, que m'a montré la conservatrice. Il était délicat, énigmatique, et très coloré. On sait aujourd'hui qu'il est de *Louise Maignan-Larivière*, et qu'elle l'a exposé en 1902 au *Salon des artistes français*. Pour moi, ce coffret a été un point de départ symbolique. Dessus il est écrit : « *Tempête, bourasque, tourmente, par vertus sont faites clémentes* ». Cela parle des émotions. C'est ce fil que j'ai choisi de tirer.

AM : Vous avez souhaité replacer Louise au cœur du récit. Pourquoi ?

LT : *Louise Maignan-Larivière* a été bien plus qu'une épouse. Elle a accompagné *Albert Maignan* tout au long de sa carrière, et surtout, elle a œuvré, pendant quarante ans, à la mise en place du legs au musée. C'est elle qui suit la construction de la galerie avec le directeur du musée de l'époque *Albert Roze*, financé par le legs qui décide de l'accrochage, des couleurs, des vitrines. Et pourtant, son nom apparaît à peine dans le musée. Ce silence m'a frappée. J'ai voulu en faire une matière de création et la faire apparaître dans ces lieux.

AM : Quelle forme a pris cette recherche artistique ?

LT : J'ai passé beaucoup de temps dans les réserves, dans les

LISE TERDJMAN

« Très chère Louise, voici le rêve et la fiction de ton exposition ! Je dédie cette exposition à toutes les femmes d'artistes. Là où il y a le manque, il y a toujours la possibilité de la fiction. »

archives. J'ai découvert une correspondance quotidienne entre *Louise* et le directeur du musée de l'époque pour l'aménagement de la galerie. À partir de ces matériaux, j'ai conçu plusieurs œuvres qui dialoguent entre elles : une vidéo qui anime dessins et photos, des dessins au pastel, une pièce sonore, une sculpture en céramique et textile, un mur d'images dans l'entrée ... Ce ne sont pas des œuvres commémoratives, mais des formes ouvertes, qui laissent place à l'ombre, au manque, au fragment.



AM. COL

AM : Votre exposition interroge aussi la muséographie elle-même...

LT : Mes créations sont des installations in situ qui prennent part à l'histoire des lieux et propose un regard critique car l'histoire du musée de Picardie reflète celle de beaucoup d'institutions. Dans les années 1980, les collections *Maignan-Larivière* ont été éclatées, et organisées dans le musée suivant la logique du savoir encyclopédique, donc classées par périodes ou par disciplines. On a effacé la logique du collectionneur et artiste, l'harmonie pensée par Louise. Mon travail consiste à faire dialoguer à nouveau les objets selon des affinités sensibles, à évoquer le souffle initial du legs, en lui donnant une dimension.

AM : Pourquoi avoir choisi des médiums comme le pastel, le textile ou la céramique ?

LT : Le dessin est au cœur de ma pratique : Cette exposition est conçue sous forme d'installations dans un parcours de trois salles, qui contient une trentaine de créations avec des médiums différentes. Le dessin me permet d'articuler et de relier les créations et la fiction dans les espaces du musée. Louise aurait été pastelliste, mais nous n'avons pas de traces de ces travaux, l'utilisation du pastel l'évoque. C'est aussi pour moi une façon de travailler avec des couleurs intenses et poudrées que m'ont inspirés les seuls travaux que l'on a de sa main, ses broderies. Et la céramique m'a permis de créer un objet énigmatique, ajouré, suspendu : L'Énigme de Louise, installé dans une vitrine pyramidale. Un hommage à ce qu'on ne saura jamais complètement.



Halluciner le legs

AM : Quel regard portez-vous sur cette figure de femme artiste restée dans l'ombre ?

LT : Louise, comme tant d'autres, n'a pas été considérée comme une créatrice à part entière. Elle a pourtant brodé et dessiné. Elle a aussi pensé l'aménagement de la galerie dans le musée. J'ai voulu, par cette exposition, la faire apparaître pleinement dans le musée. Pour moi c'est un sujet de création. J'ai cela j'ai utilisé la fiction pour inventer et créer les conditions de son apparition avec les documents que le musée a mis à ma disposition. J'ai repris et interprété les proverbes présents dans son coffret brodé que j'ai imprimé sur le mur d'image pour leur donner une ampleur poétique et sonore. La lettre posthume que je lui adresse et que j'ai placée dans l'entrée donne le titre de l'exposition « Très chère Louise » et la dimension de fiction de mon interprétation.

M : Que souhaitez-vous que les visiteurs retiennent de cette exposition ?

LT : J'aimerais que Louise devienne familière, non pas comme une héroïne, mais comme une présence évidente dans ce musée au même titre qu'Albert Maignan. Et que les formes créées par des artistes à des époques différentes et qui font partie de l'histoire de l'art sont toujours vivantes pour moi et génère de nouvelles créations.

Lise Terdjman :

«Dearest Louise, here is the dream and the fiction of your exhibition! I dedicate this exhibition to all artists' wives. Where there is absence, there is always the possibility of fiction.»

With sensitivity and precision, artist Lise Terdjman revives at the Musée de Picardie the overlooked figure of Louise Maignan-Larivière, wife of Albert Maignan — muse, embroiderer, collector, and driving force behind a major museum bequest. A poetic journey between archives and fiction, drawings and contemporary gestures.

ART MAG : How did this project begin for you?

LT : The curator, Maya Derrien, contacted me to work on the Maignan-Larivière bequest. Louise Larivière's figure was ghostly within the museum. Immersing myself in the museum's storage rooms from September 2024 to January 2025 was when the research truly began. For the two large-scale drawings AM-OUR and COL-ERE, everything started from an object: a small embroidered box kept in the museum's reserves, shown to me by the curator. It was delicate, enigmatic, and very colorful. We now know it belonged to Louise Maignan-Larivière and that she exhibited it at the 1902 Salon des Artistes Français. For me, this box became a symbolic starting point. On its lid is written: "Tempest, squall, storm, by virtue are made clement." It speaks of emotions. This was the thread I chose to pull.

AM : You wanted to place Louise at the heart of the narrative. Why ?

LT : Louise Maignan-Larivière was much more than a wife. She accompanied Albert Maignan throughout his career, and above all, she worked for forty years to bring the bequest to the museum to fruition. She oversaw the construction of the gallery with the museum's then-director, Albert Roze, funded by the bequest; she decided on the hanging, the colors, the display cases. And yet, her name barely appears in the museum. This silence struck me. I wanted to turn it into creative material and make her presence felt in these spaces.

AM : What form did this artistic research take ?

LT : I spent a lot of time in the reserves and archives. I discovered a daily correspondence between Louise and the museum's director at the time, discussing the layout of the gallery. From these materials, I created several works in dialogue with

one another: a video animating drawings and photographs, pastel drawings, a sound piece, a sculpture in ceramic and textile, and an image wall in the entrance... These are not commemorative works, but open forms, leaving space for shadow, absence, and fragment.

AM : Your exhibition also questions museography itself...

LT: My creations are site-specific installations that participate in the history of the place and offer a critical perspective, because the history of the Musée de Picardie reflects that of many institutions. In the 1980s, the Maignan-Larivière collections were dispersed and reorganized according to an encyclopedic logic — classified by period or discipline. The vision of the collector and artist, the harmony conceived by Louise, was erased. My work seeks to make these objects converse again according to sensitive affinities, to evoke the original spirit of the bequest, and to give it a poetic dimension.

AM : Why choose mediums like pastel, textile, or ceramics ?

LT: Drawing is at the core of my practice. This exhibition is designed as installations across a three-room itinerary, containing around thirty works in various mediums. Drawing allows me to articulate and connect the creations and the fiction within the museum's spaces. Louise is believed to have been a pastellist, though we have no surviving works; using pastel evokes her practice. It also allows me to work with intense, powdery colors inspired by the only works we do have from her hand — her embroideries. And ceramics allowed me to create an enigmatic, openwork, suspended object: *Louise's Enigma, placed in a pyramidal display case. A tribute to what we will never fully know.

AM : How do you view this figure of a woman artist left in the shadows ?

LT: Louise, like so many others, was not considered a creator in her own right. Yet she embroidered and drew, and she also conceived the gallery's arrangement in the museum. Through this exhibition, I wanted her to appear fully in the museum. For me, this is a creative subject. I used fiction to invent and create the conditions for her appearance, using the documents the museum made available to me. I reinterpreted the proverbs embroidered on her box, printing them on the image wall to give them poetic and sonic resonance. The posthumous letter I wrote to her, placed at the entrance, gives the exhibition its title — Dearest Louise — and frames the fictional dimension of my interpretation.

AM : What do you hope visitors will take away from this exhibition ?

LT: I hope Louise will become familiar — not as a heroine, but as a natural presence in this museum, on the same footing as Albert Maignan. And that the forms created by artists in different eras, which are part of art history, remain alive for me and generate new creations.



Enigme

Qui est Lise Terdjman ?

Lise Terdjman est une artiste plasticienne, chercheuse et enseignante, formée aux Beaux-Arts de Paris et aux Arts Décoratifs. Son travail transdisciplinaire mêle dessin, céramique, photographie, installation et exploration d'archives. Elle interroge les récits oubliés, la mémoire intime et les figures effacées de l'histoire, notamment celles des femmes. Elle expose en France et à l'international (Centre Pompidou, Musée du Louvre, Fondation Carlsberg, POUH...) et enseigne à l'ESAD de Reims.

En 2025, elle conçoit au Musée de Picardie une exposition dédiée à Louise Maignan-Larivière, figure discrète mais essentielle du legs Maignan, à travers un travail sensible de réactivation poétique et plastique des archives.



Lise Terdjman is a visual artist, researcher, and educator, trained at the Beaux-Arts de Paris and the École des Arts Décoratifs. Her transdisciplinary practice combines drawing, ceramics, photography, installation, and archival exploration. She examines forgotten narratives, intimate memory, and figures erased from history — particularly women. She exhibits in France and internationally (Centre Pompidou, Musée du Louvre, Carlsberg Foundation, POUH...) and teaches at ESAD in Reims.

In 2025, she is creating an exhibition at the Musée de Picardie dedicated to Louise Maignan-Larivière, a discreet yet essential figure in the Maignan bequest, through a sensitive work of poetic and artistic reactivation of the archives.



Mezz Zapharelli illumine Paris avec Les 16 Anges

Entre dépouillement et éclats de lumière, l'artiste dévoile des fragments d'âme du 19 au 21 septembre au Bastille Design Center à Paris.

Couleurs vibrantes, dépouillement des formes, éclats de lumière : plonger dans une toile de Mezz Zapharelli, c'est franchir un seuil invisible vers un univers où la couleur devient émotion et la matière, mémoire. Entre vérité brute et instants suspendus, l'artiste peint comme on révèle un secret, offrant au regard des fragments d'âme. À découvrir du 19 au 21 septembre au Bastille Design Center à Paris, lors de l'exposition de l'association Les 16 Anges.

Peindre n'est pas un geste anodin pour Mezz Zapharelli. C'est un moment précieux, un face-à-face avec soi-même, où chaque coup de pinceau devient un acte d'introspection. Pour l'artiste, l'atelier n'est pas seulement un lieu de création : c'est un espace de méditation, un laboratoire spirituel où matière, couleur et signes s'entrelacent pour former ce qu'elle appelle « la géométrie de l'âme ».

Ses toiles, comme *La nudité de l'homme* ou *La bulle*, révèlent cette tension entre dépouillement et fulgurance. Dans la première, l'artiste défait les parures, ôte les masques, pour mettre à nu l'essence humaine. Dans la seconde, elle capture l'instant suspendu, cette « bulle » passagère dont la brièveté rend la lumière plus précieuse encore.

Mezz ne se contente pas de peindre ce qu'elle voit. Elle « sent » les vibrations invisibles qui habitent les choses, les paysages et même les silences. Chaque œuvre devient alors une source de lumière et de réflexion, un lieu où le gris peut soudain s'illuminer pour rappeler la beauté du monde.

Guidée par un lyrisme assumé, elle s'attache à transmettre plus qu'une image : une émotion, une vibration, une trace du passage humain. Une fois l'œuvre livrée au regard du public, elle s'en détache, laissant à chacun le soin d'en déchiffrer le sens et d'en prolonger l'écho.



Page d'or, la bulle 100 x 115 cm

Du 19 au 21 septembre, Paris vibrera aux couleurs de Mezz Zapharelli. Ses toiles, exposées au Bastille Design Center aux côtés des artistes de l'association Les 16 Anges, offriront trois jours d'émotion et de rencontres au cœur de la capitale.

*la nudité de l'homme* 100 x 115 cm

Mezz Zapharelli Lights Up Paris with Les 16 Anges

From September 19 to 21, the Bastille Design Center becomes the stage for a luminous journey into the heart of Mezz Zapharelli's art

Vibrant colors, refined forms, flashes of light—stepping into a Mezz Zapharelli painting is to cross an invisible threshold into a realm where color becomes emotion and matter transforms into memory. Her works move between raw truth and moments suspended in time, as if each canvas were a secret revealed, offering the viewer fragments of the soul.

For Zapharelli, painting is never a mere act of creation. It is an intimate dialogue with the self, a meditative process where matter, color, and the signs of an inner geometry converge. In works such as *The Nudity of Man* and *The Bubble*, she strips away layers—whether physical or symbolic—to expose the essence of human nature or to capture the fleeting beauty of a transient moment.

She paints not only with her eyes but with her sensitivity to the invisible vibrations that inhabit landscapes, objects, and silences. Each piece becomes a source of light and contemplation, a space where muted tones may suddenly flare into brilliance, reminding us of the world's enduring beauty.

From September 19 to 21, visitors to the Bastille Design Center in Paris will have the rare opportunity to immerse themselves in this universe. Exhibited alongside fellow artists from the international collective Les 16 Anges, Mezz Zapharelli's works promise three days of artistic encounters, emotional resonance, and luminous revelations at the very heart of the French capital.

AGENDA

Exposition au Carré d'Or de la principauté de Monaco du 18 au 20 septembre 2025

Louvre-Lens — Icônes venues d'Ukraine : quand l'art sacré devient un acte de résistance

Prêtées par le Musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv, ces œuvres sacrées, du XVe au XVIIe siècle, révèlent la richesse et la diversité de la peinture d'icônes, entre influences byzantines et occidentales. Derrière leur éclat doré, elles portent aussi les stigmates d'un exil forcé et rappellent que la sauvegarde du patrimoine est un combat aussi vital que discret.

Elles sont arrivées en France comme on sauve une vie. Seize icônes issues des collections du Musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv, protégées par un accord exceptionnel entre institutions françaises et ukrainiennes, ont trouvé refuge au Louvre-Lens. Installées dans la mezzanine du musée jusqu'au 15 décembre 2025, elles composent un ensemble inédit, jamais montré auparavant en France.

Plus qu'une exposition, *Icônes venues d'Ukraine* est un geste de solidarité internationale. C'est aussi une méditation sur le rôle des musées en temps de guerre : protéger, documenter, éduquer. Située à quelques mètres des réserves visibles et du Centre de Conservation du Louvre à Liévin — reconnu "réserve-refuge" —, l'installation rappelle

que l'histoire de l'art ne se raconte pas seulement dans les salles d'exposition, mais aussi dans les lieux où l'on préserve, à l'abri des conflits, ce que le monde a de plus fragile. Théodoros Poulakis, un pont entre Orient et Occident. Au cœur du parcours, deux chefs-d'œuvre du peintre crétois Théodoros Poulakis (1620-1692) se distinguent par leur puissance visuelle et narrative. Dans *Le Jugement dernier*, l'artiste déploie une composition verticale où le regard du visiteur remonte du tumulte terrestre à la gloire céleste. L'iconographie suit la tradition byzantine — résurrection des morts, pesée des âmes par l'archange saint Michel, fleuve de feu entraînant les damnés — mais Poulakis ose y glisser des emprunts directs au Jugement dernier de Michel-Ange, ainsi que la présence de saints catholiques, preuve d'un dialogue rare entre rites et cultures.

Le jugement dernier - Theodore Poulakis, 1661
Tempera sur bois, feuille d'Or - Kyiv, Musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko © Musée du Louvre / Hervé Lewandowski



Dans *En toi se réjouit*, inspiré d'un hymne de saint Jean Damascène, la Vierge se tient au centre d'un jardin paradisiaque, entourée de prophètes, saints et anges porteurs des instruments de la Passion. L'équilibre entre densité et harmonie, la variété des attitudes et la richesse chromatique traduisent un style hybride, nourri à la fois de l'austérité byzantine et des séductions occidentales.

Trésors anciens et tendres visages

L'exposition donne aussi à voir des œuvres plus anciennes, issues d'ateliers italo-crétois ou grecs, qui rappellent l'universalité de la figure mariale et la puissance narrative de l'icône. *Notre-Dame de la Consolation* (vers 1450-1500) représente une Vierge à mi-corps, enveloppée dans un manteau sombre, tenant l'Enfant contre elle dans un geste de douceur. Sa popularité en Occident au XVe siècle témoigne de la circulation des images sacrées bien au-delà des frontières confessionnelles.

Le *Saint Jean-Baptiste*, l'ange du désert (vers 1500-1600) frappe par sa composition en "icône à scènes" : autour de la figure centrale, immobile et hiératique, se déploient de petites vignettes racontant les épisodes de sa vie — conception, prédication, martyre, translation des reliques. Cette structure permet au spectateur de lire la vie du saint comme



Atelier italo-crétois

Vers 1550 - 1500 **Notre Dame de la Consolation**

Tempera sur bois, feuille d'or - Kyiv, Musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko

© musée du Louvre-Lens / Emmanuel Watteau

des fragments d'âme d'un peuple, de son histoire, de sa spiritualité. Leur éclat, aujourd'hui, est aussi celui d'un acte politique : affirmer que la culture peut être sauvée, partagée, et continuer à vivre, même au cœur des ténèbres.

un récit continu, à la manière d'un manuscrit enluminé. Une scénographie qui invite au recueillement. Conçue par l'architecte *Mathis Boucher*, la scénographie joue sur une lumière mesurée, qui isole chaque œuvre dans une bulle de contemplation. Le choix d'un espace ouvert mais discret renforce l'impression d'intimité, comme si l'on entrait dans un sanctuaire. Les visiteurs circulent à hauteur des icônes, sans socle ni vitrine envahissante, ce qui facilite une rencontre directe avec l'œuvre.

Entre beauté et urgence

Ces icônes sont aujourd'hui des ambassadrices de l'Ukraine culturelle, mais leur présence en France est d'abord le résultat d'une urgence. En octobre 2022, le musée *Khanenko* a été touché par des frappes, brisant vitres et vitrines. L'opération de sauvetage organisée avec le soutien de l'*Alliance internationale pour la protection du patrimoine* dans les zones de conflit (ALIPH) a permis de mettre ces œuvres à l'abri.

Ainsi, derrière la perfection formelle de leurs dorures et la sérénité de leurs figures, ces icônes portent une charge émotionnelle supplémentaire : celle de l'exil, de la fragilité et de la résilience. Elles racontent autant une histoire de foi qu'une histoire de survie.

Un message universel

En quittant l'exposition, on garde en mémoire la sensation d'avoir été mis en présence de quelque chose qui dépasse l'art. Ces icônes ne sont pas de simples œuvres exposées, elles sont

Vers 1500 - 1600 **Saint Jean Baptiste**, « l'ange du désert », entouré de scènes de sa vie - Tempera sur bois, feuille d'or - Kyiv, Musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko © musée du Louvre-Lens / Emmanuel Watteau



Protéger l'art au cœur des tempêtes de l'Histoire

Des temples antiques aux musées contemporains, chaque guerre ravive la même urgence : sauver l'art avant qu'il ne disparaisse. De Jérusalem à Bagdad, de Reims à Kyiv, le patrimoine devient tour à tour butin, cible ou symbole. Derrière les murs des musées, un combat silencieux s'organise : documenter, protéger, mettre à l'abri. Un devoir qui dépasse les frontières, car préserver une œuvre, c'est préserver la mémoire de l'humanité tout entière.

Lorsque le conflit éclate, ce ne sont pas seulement les vies humaines qui sont menacées. Les musées, bibliothèques et monuments deviennent des cibles silencieuses, vulnérables aux flammes, aux pillages, à l'oubli. Sauvegarder le patrimoine en temps de conflit, c'est affronter une double urgence : protéger la mémoire collective tout en préservant les traces matérielles de civilisations entières.

L'art, parce qu'il condense à la fois beauté, savoir et identité, devient vite une proie symbolique. Détruire une œuvre, c'est attaquer la culture qu'elle incarne. À l'inverse, la protéger, c'est affirmer que, même au cœur du chaos, il existe des valeurs qui transcendent la violence.



Manuscrits de Tombouctou présentent à la fois des données mathématiques et astronomiques © Timbuktu manuscripts.

Une histoire aussi vieille que la guerre

Les destructions volontaires d'œuvres sont aussi anciennes que les conflits eux-mêmes. Les Romains pillaient les cités grecques pour exhiber statues et mosaïques à Rome ; les croisés ont arraché les trésors de Constantinople ; les nazis ont orchestré un pillage méthodique de l'art européen.

Mais c'est au XXe siècle que la protection des œuvres devient une discipline à part entière. La Première Guerre mondiale frappe durement le patrimoine français : la cathédrale de Reims est bombardée, le Palais des Beaux-Arts de Lille vidé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Joconde quitte le Louvre en 1939 pour un périple secret à travers la France, changeant plusieurs fois de refuge avant de retrouver Paris en 1945.

Ces expériences traumatiques donnent naissance à des pro-

tocoles : emballages spécifiques, listes d'évacuation, dépôts sécurisés. En 1954, la Convention de La Haye fixe pour la première fois un cadre juridique international pour la protection des biens culturels en période de conflit armé.

Des stratégies pensées pour durer

Protéger une œuvre n'est jamais un geste improvisé. Les musées et institutions déploient une série de mesures coordonnées :

- **Documenter sans relâche** : photographies haute définition, inventaires numérisés, analyses scientifiques. Ces archives deviennent une preuve et un guide pour restaurer ou retrouver les œuvres perdues.
- **Déplacer et disperser** : mettre à l'abri les pièces les plus précieuses dans des lieux sécurisés, parfois à l'étranger, pour réduire le risque de perte totale.
- **Créer des réserves-refuges** : espaces protégés, climatisés et surveillés, capables d'accueillir temporairement des collections menacées
- **Agir en réseau** : coopérer avec d'autres musées, États, ONG, et forces spécialisées comme les "Monuments Men" pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces méthodes visent à concilier urgence et réversibilité : l'œuvre doit être déplacée sans risque et pouvoir revenir intacte sur sa terre d'origine.

L'Ukraine, un rappel brutal

Depuis 2022, la guerre en Ukraine a remis au premier plan l'importance de ces protocoles. Musées endommagés, vitrines brisées, œuvres déplacées dans l'urgence... Certaines, comme les icônes du Musée Khanenko, ont quitté le pays grâce à des accords internationaux, trouvant refuge au Louvre-Lens le temps de la guerre.

Cette opération illustre ce que peut être la solidarité culturelle : une chaîne humaine où se côtoient conservateurs, restaurateurs, diplomates et logisticiens, tous mobilisés pour qu'aucun tableau, aucune sculpture, ne disparaisse sous les décombres.

Un combat pour l'avenir

Protéger l'art pendant les guerres ne consiste pas seulement à sauver un objet physique. C'est sauver un récit, une identité, une preuve tangible que telle culture a existé, a créé, a rêvé. Les œuvres sont des archives vivantes :

elles parlent de techniques, de croyances, de modes de vie. Les perdre, c'est effacer un chapitre entier de l'humanité.

Une fois la paix revenue, commence une autre bataille : restaurer, rapatrier, restituer. Certaines œuvres spoliées pendant la *Seconde Guerre mondiale* n'ont retrouvé leurs propriétaires qu'au bout de soixante ou soixante-dix ans. Un devoir sans fin.

Dans un monde où les conflits se multiplient, la protection du patrimoine reste un défi permanent. Elle exige vigilance, coopération et innovation : systèmes d'alerte rapide, conditionnements plus résistants, numérisation massive.

Car l'art est plus qu'un objet de contemplation : c'est une ancre. Il rappelle que, même lorsque les bombes tombent, il existe un héritage commun que nous avons le devoir de transmettre. Le protéger, c'est affirmer que la mémoire humaine est plus forte que la guerre.

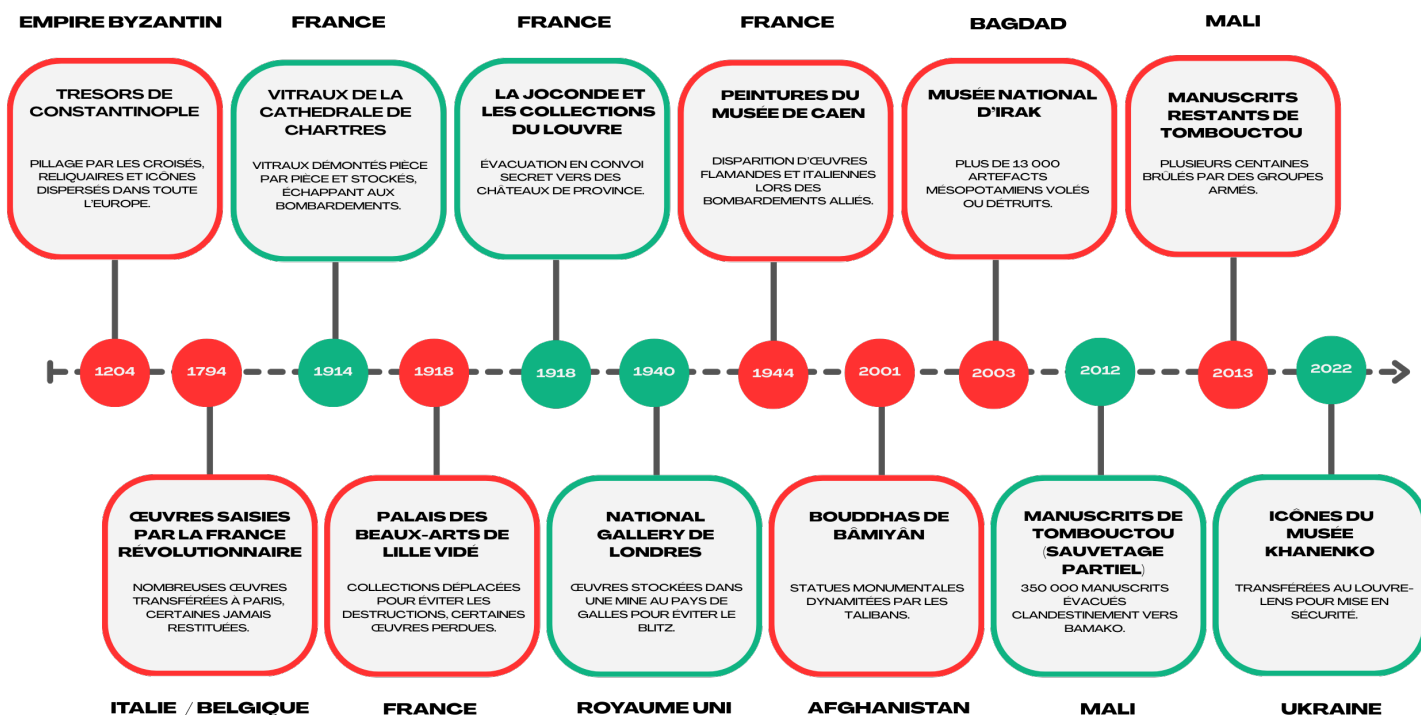


La Grande Galerie du Louvre abandonnée
© Centre Pompidou - MnamCci - Bibliothèque Kandinsky / Photo Marc Vaux

Patrimoine en guerre : ce que nous avons perdu... et sauvé.

Liste non exhaustive

- œuvre ou site perdu à jamais
- œuvre ou site sauvé





Historial de la Grande Guerre – Conseil départemental de la Somme - Salle Otto Dix ©Aurélien ROGER

Otto Dix grave la guerre comme une cicatrice dans la mémoire du monde : avec la série complète de *Der Krieg*, dévoilée à l'Historial de la Grande Guerre, il nous plonge dans un clair-obscur d'âmes brisées et de paysages en ruine, où chaque trait porte la trace d'un monde effondré.

Otto Dix – Der Krieg, l'art face au gouffre

Parmi les maîtres de l'expressionnisme allemand, **Otto Dix** reste l'un des témoins les plus lucides et les plus intransigeants des horreurs de la guerre. Né en 1891, élève de l'École des Beaux-Arts de *Düsseldorf*, il s'engage volontairement à 24 ans dans l'armée allemande, au cœur du front occidental, en 1914. Ce choix, loin de s'apparenter à un élan patriotique, allait devenir la matrice d'une œuvre obsédée par la mémoire des ruines, des chairs brisées et de l'absurde mécanique de destruction.

Entre 1920 et 1924, sous l'influence de *George Grosz* et nourri de l'héritage de *Goya*, il compose un cycle gravé de cinquante eaux-fortes : *Der Krieg* (La Guerre).

Réalisée dans un expressionnisme cru, parfois insoutenable, cette série rejette toute tentation héroïque. *Dix* ne représente pas « l'ennemi » : il montre ses soldats, ses camarades, ceux avec qui il a partagé les tranchées, les blessures, la puanteur de la mort. Le clair-obscur violent, les traits nerveux et la frontalité des scènes composent un manifeste antimilitariste d'une intensité rare.

Un cycle sauvé de l'oubli et de la censure

Présentée aujourd'hui à l'Historial de la Grande Guerre, la suite *Der Krieg* est l'un des rares ensembles complets à avoir survécu à la fureur destructrice des nazis, qui classèrent *Dix*

parmi les « artistes dégénérés ». Sur les 70 exemplaires édités à *Berlin* en 1924 par *Karl Nierendorf*, la quasi-totalité fut détruite dans les années 1930.

En 2021, un fragment manquant refait surface : *Soldat und Nonne, Vergewaltigung* (Soldat et nonne, viol). Prévüe pour la série mais retirée par l'éditeur pour son caractère jugé trop scandaleux, cette gravure représente le viol d'une religieuse par un soldat allemand, reconnaissable à sa cornette. Par ce geste radical, *Dix* affronte un tabou majeur : rappeler les violences sexuelles perpétrées pendant le conflit, un crime souvent effacé des récits officiels.

L'acquisition de cette 51^e gravure permet aujourd'hui à l'Historial de présenter, pour la première fois au monde, *Der Krieg* dans son intégralité.

Le poids des ruines et la mémoire hantée

Otto Dix confiera plus tard : « Pendant des années, dix ans au moins, j'ai rêvé que je devais ramper à travers des maisons en ruines, à travers des couloirs étroits... Les ruines étaient toujours présentes dans mes rêves. »

Ces visions persistantes imprègnent chaque planche de *Der Krieg*. La série ne se contente pas de représenter la guerre : elle en transpose la texture psychique. Le spectateur avance

dans des paysages effondrés, où les corps mutilés émergent de la boue comme des spectres. Les scènes, souvent situées dans la Somme ou en Picardie — terres que Dix a connues au combat —, alternent visions de tranchées, ruines de villages et intérieurs saccagés, créant une chronique visuelle des désastres quotidiens.

Le lien avec *Les Désastres de la guerre* de Goya est évident, mais Dix lui donne une dimension industrielle : la guerre n'est plus seulement carnage, elle est machine, broyeuse de villes, de paysages et de corps.

Un artiste contre l'oubli

En refusant toute glorification de l'héroïsme, Dix inverse les codes de l'art militaire. Son œuvre ne célèbre pas : elle accuse. Elle témoigne du saccage de la nature, de la destruction du patrimoine, de l'effondrement moral. Cette franchise valut à l'artiste d'être destitué en 1933 de son poste de professeur à l'Académie de Dresde, puis exposé dans les vitrines humiliantes de l'« Entartete Kunst » (Art dégénéré). Beaucoup de ses œuvres furent détruites.

Retiré sur les rives du lac de Constance à partir de 1936, il se tourne vers des thèmes religieux. Mais derrière ces sujets plus convenus, l'intensité de son regard ne faiblit pas. *Der Krieg* reste son témoignage le plus radical, un monument gravé dans le cuivre contre l'amnésie et le déni.

Un choc esthétique et éthique

Aujourd'hui, voir *Der Krieg* dans son intégralité à l'Historial de la Grande Guerre, c'est affronter un miroir sans complaisance. Le spectateur est happé par la précision chirurgicale du dessin, le contraste tranchant des noirs et blancs, la densité des détails qui ne laissent aucune échappatoire au regard. Cette œuvre n'offre pas de consolation. Elle rappelle qu'il n'existe pas de « belle guerre », que la destruction est toujours totale — matérielle, physique, psychologique.

Otto Dix, en gravant l'irreprésentable, a offert à l'histoire un document artistique et moral. Un avertissement, peut-être, face aux pulsions de violence qui, un siècle plus tard, n'ont pas disparu.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un héritage controversé

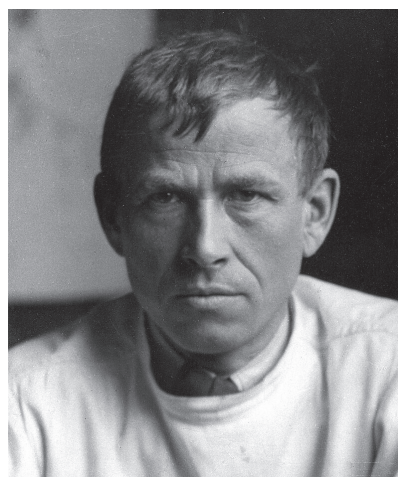
En 1924, son éditeur retire la gravure *Soldat und Nonne*, Vergewaltigung jugée trop scandaleuse. Il faudra attendre près d'un siècle pour qu'elle soit exposée publiquement.

Du front à la scène berlinoise

Après la guerre, Dix fréquente les cabarets et les cercles artistiques les plus avant-gardistes de Berlin, peignant la nuit urbaine avec la même acuité que les tranchées.

Un cauchemar qui dure dix ans

Pendant une décennie, l'artiste rêve de rampes dans des maisons en ruine, prisonnier de couloirs étroits — un traumatisme qui nourrira toute son iconographie.



Otto Dix

(1891–1969)

Peintre et graveur allemand, Otto Dix est l'un des témoins les plus impitoyables du XX^e siècle. Volontaire sur le front en 1914, il transforme son expérience en un art sans concession, mêlant expressionnisme et réalisme. Son cycle gravé *Der Krieg* dénonce l'horreur de la Première Guerre mondiale

avec une intensité comparable à celle de Goya. Persécuté par les nazis, destitué et censuré, il se retire sur les rives du lac de Constance, poursuivant une œuvre où la mémoire de la guerre reste toujours présente.

« La vérité est laide. Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité. » — Otto Dix

10 choses à savoir sur Otto Dix

(Pour comprendre l'artiste derrière *Der Krieg*)

1. Il a vu la guerre de l'intérieur

À 24 ans, Otto Dix s'engage volontairement en 1914. Il combat dans la Somme et en Picardie — des paysages qui hanteront son œuvre.

2. Expressionniste... et réaliste impitoyable

Entre la fougue expressionniste et le regard chirurgical de la Neue Sachlichkeit, Dix montre la vérité brute, sans maquillage héroïque.

3. L'homme derrière *Der Krieg*

Son cycle gravé (1920-1924), inspiré par Goya, est un manifeste antimilitariste en 50 eaux-fortes... plus une gravure censurée pendant près d'un siècle.

4. Ennemi juré du nazisme

En 1933, il est qualifié d'« artiste dégénéré », démis de ses fonctions et banni des cercles officiels.

5. Il peint ses propres camarades

Pas d'ennemis caricaturaux : il montre les soldats allemands eux-mêmes, mutilés, perdus, brisés.

6. Le peintre des marges

Berlin, années 1920 : Dix peint prostituées, vétérans, cabarets... un regard cru sur la société de Weimar.

7. Héritier de Goya

Comme *Les Désastres de la guerre*, *Der Krieg* mêle réalisme glacé et visions cauchemardesques.

8. Un exil intérieur

Sous le régime nazi, il se retire sur les rives du lac de Constance et peint surtout paysages et sujets religieux.

9. La guerre gravée dans ses rêves

Pendant plus de dix ans, il rêve de ruines et de maisons effondrées, souvenirs persistants du front.

10. Une reconnaissance tardive... mais mondiale

Aujourd'hui, ses œuvres trônent au MoMA, au Centre Pompidou... et à l'Historial de la Grande Guerre, seul musée à exposer *Der Krieg* dans son intégralité.



Historial de la Grande Guerre – Conseil départemental de la Somme Salle Otto Dix ©Pascal Brunet

Otto Dix etched war into the world’s memory like a scar: with the complete series of *Der Krieg*, now unveiled at the Historial de la Grande Guerre, he plunges us into a chiaroscuro of broken souls and ruined landscapes, where every line carries the trace of a collapsed world.

Among the great names of German Expressionism, Otto Dix remains one of the most lucid and uncompromising witnesses to the horrors of war. Born in 1891 and trained at the Düsseldorf Academy of Fine Arts, he voluntarily enlisted at the age of 24 in the German army, thrown straight into the Western Front in 1914. This decision — far from a patriotic fervour — became the foundation of a body of work haunted by ruins, shattered bodies, and the absurd machinery of destruction.

Between 1920 and 1924, under the influence of George Grosz and inspired by the legacy of Goya, Dix created a cycle of fifty etchings: *Der Krieg* (The War).

Executed in a raw, sometimes unbearable Expressionism, the series rejects all heroic temptation. Dix does not depict “the enemy”; he shows his own soldiers, comrades with whom he shared the mud of the trenches, the wounds, and the stench of death. Violent chiaroscuro, nervous lines, and the uncompromising directness of his compositions form an antimilitarist manifesto of rare intensity.

Today displayed at the Historial de la Grande Guerre in Péronne, *Der Krieg* is one of the very few complete sets to have survived the Nazis’ fury — they labelled Dix a “degenerate artist” and destroyed most of the 70 copies published in Berlin in 1924 by Karl Nierendorf.

In 2021, a missing fragment re-emerged: *Soldat und Nonne, Vergewaltigung* (Soldier and Nun, Rape). Intended for the series but withdrawn by the publisher for its “scandalous” nature, it depicts the rape of a nun by a German soldier, recognisable by her cornette. With this radical gesture, Dix confronted one of war’s most silenced crimes: sexual violence, too often erased from official accounts.

The acquisition of this 51st plate now allows the Historial to present *Der Krieg* in its entirety — for the first time anywhere in the world.

Years later, Dix would confess :“For years, ten at least, I dreamed

that I had to crawl through ruined houses, through narrow corridors... The ruins were always there in my dreams.”

These visions saturate every plate of *Der Krieg*. The series does more than depict war: it translates its psychological texture. The viewer moves through collapsed landscapes where mutilated bodies emerge from the mud like spectres. Many of these scenes are set in the Somme or Picardy — places Dix knew all too well as a soldier.

The link with Goya’s *Disasters of War* is unmistakable, yet Dix gives it an industrial dimension: war here is not just carnage, but a machine grinding down cities, landscapes, and human bodies.

By rejecting any glorification of heroism, Dix inverted the traditional codes of war art. His work does not celebrate; it indicts. It records the devastation of nature, the destruction of heritage, and the collapse of morality. This uncompromising stance cost him dearly: in 1933, he was dismissed from his professorship at the Dresden Academy, displayed in the humiliating “Entartete Kunst” (Degenerate Art) exhibition, and saw many works destroyed.

From 1936, he withdrew to the shores of Lake Constance and turned to religious subjects. Yet even in these more conventional themes, the intensity of his gaze never diminished. *Der Krieg* remains his most radical testimony — a monument in copper against forgetting and denial.

To see *Der Krieg* in its entirety today at the Historial de la Grande Guerre is to face an unflinching mirror. The viewer is gripped by the surgical precision of the line, the cutting contrast of black and white, the density of detail that leaves no escape.

This work offers no comfort. It insists that there is no such thing as a “beautiful war,” that destruction is always total — material, physical, psychological.

By engraving the unrepresentable, Otto Dix gave history not only a work of art, but a moral document. An enduring warning, perhaps, against the violent impulses which, a century later, have yet to disappear.

Historial de la Grande Guerre Salle Otto Dix– © Delphine Jonckheere



10 THINGS TO KNOW ABOUT OTTO DIX*(To understand the artist behind Der Krieg)***1. He saw the war from the inside***At 24, Otto Dix volunteered in 1914. He fought in the Somme and Picardy — landscapes that would haunt his work.***2. Expressionist... and brutally realistic***Between the energy of Expressionism and the surgical gaze of Neue Sachlichkeit (New Objectivity), Dix showed the raw truth, without heroic gloss.***3. The man behind Der Krieg***His engraved cycle (1920–1924), inspired by Goya, is an antimilitarist manifesto in 50 etchings... plus one censored plate hidden for nearly a century.***4. Enemy of the Nazi regime***In 1933, he was labelled a “degenerate artist,” dismissed from his post, and banned from official art circles.***5. He painted his own comrades***No caricatured enemy: he showed German soldiers themselves, mutilated, lost, broken.***6. Painter of the margins***Berlin in the 1920s: Dix painted prostitutes, veterans, cabarets — an unflinching look at Weimar society.***7. Heir to Goya***Like The Disasters of War, Der Krieg blends cold realism with nightmare visions.***8. An inner exile***Under the Nazi regime, he withdrew to Lake Constance, painting mainly landscapes and religious subjects.***9. War engraved in his dreams***For more than a decade, he dreamt of ruins and collapsed houses — memories from the front that shaped his imagery.***10. Late... but global recognition***Today, his works are held at the MoMA, the Centre Pompidou — and at the Historial de la Grande Guerre, the only museum to exhibit Der Krieg in its entirety.***OTTO DIX
(1891–1969)**

German painter and printmaker, Otto Dix was one of the most unflinching witnesses of the 20th century. Volunteering for the front in 1914, he transformed his experience into uncompromising art, blending Expressionism with Realism. His engraved cycle *Der Krieg* denounces the horror of the First World War with an intensity comparable to that of Goya. Persecuted by the Nazis, dismissed from his teaching post and censored, he withdrew to the shores of Lake Constance, where he continued a body of work in which the memory of war remained ever-present.

DID YOU KNOW ?**A controversial legacy**

In 1924, his publisher withdrew the print *Soldat und Nonne, Vergewaltigung* (Soldier and Nun, Rape) for being too scandalous. It would take nearly a century before it was shown publicly.

From the front to Berlin's nightlife

After the war, Dix immersed himself in Berlin's most avant-garde cabarets and art circles, painting the urban night with the same acuity as the trenches.

A decade-long nightmare

For ten years, the artist dreamt of crawling through ruined houses and narrow corridors — a trauma that would haunt his imagery.

“The truth is ugly. We have art so as not to die of the truth.” — Otto Dix

Pour aller plus loin**L'Historial de la Grande Guerre – Péronne**

Unique musée au monde à présenter *Der Krieg* dans son intégralité, y compris la gravure censurée.

Galerie Neue Meister – Dresde (Allemagne)

Une collection riche en peintures de Dix, dont ses portraits incisifs de la société de Weimar.

Otto Dix – Der Krieg (édition Taschen)

Un ouvrage de référence, reproduisant l'intégralité des eaux-fortes avec commentaires historiques et analyses artistiques



A lire Article **ART MAG #26** :

L'art dégénéré, le procès de l'art moderne sous le nazisme présenté au Musée Picasso à Paris



New Art 2025

Lourmarin, carrefour des écritures contemporaines

LES 27 & 28 septembre

À Lourmarin, le dernier week-end de septembre a désormais un parfum particulier : celui des couleurs fraîches, du métal poli, des éclats de voix d'ateliers, et de l'odeur singulière des œuvres tout juste nées. Les 27 et 28 septembre 2025, la **Fruitière Numérique** se fera une nouvelle fois écrin et catalyseur, accueillant la 4^{ème} édition du **Festival New Art**, rendez-vous attendu des amateurs d'art et collectionneurs curieux.

Trente artistes — confirmés ou émergents — investiront ce lieu atypique, entre architecture industrielle et lumière provençale, pour offrir un panorama volontairement éclaté des écritures plastiques d'aujourd'hui : peinture, sculpture, street art, photographie, art numérique, installations immersives. Ici, l'éclectisme n'est pas un simple mot d'ordre : il devient un langage commun, tissé par la rencontre des disciplines.

Quatre artistes, quatre voix singulières :

Kty Kiecken



• **Kty Kiecken** – Ses céramiques, inspirées par ses voyages entre Tahiti, la Haute-Savoie et le Luberon, explorent la délicatesse du végétal et la densité de la matière. Chaque pièce est un fragment de paysage intérieur, oscillant entre onirisme et précision organique.



SeeS

• **SeeS (Thomas Allemand)** – Entre héritage graphique des années 70 et énergie du graffiti, il compose des abstractions chromatiques où la géométrie dialogue avec la spontanéité. Des œuvres vibrantes, entre rigueur et éclat.

• **Marina Arena** – Dans ses sculptures en textile et bois, l'artiste sonde les cicatrices physiques et psychiques, leur donnant une forme tangible et dorée. Une réflexion sensible sur la souffrance, la passion et la résilience.

• **Dedall** – Ses labyrinthes en acier inoxydable imposent leur paradoxale légèreté. Massifs et minimalistes à la fois, ils invitent à une méditation sur le cheminement intérieur et le sens de nos trajectoires.

Une scène, un public, un dialogue

Ce qui distingue New Art, c'est l'abolition de la distance entre l'œuvre et le visiteur. Les fresques se réalisent sous les yeux du public, les ateliers invitent à manipuler pinceaux et bombes de peinture, et les artistes eux-mêmes se tiennent disponibles

pour échanger sur leurs démarches. L'expérience devient alors autant tactile qu'intellectuelle, sensorielle qu'émotive.

Dedall



Un manifeste de l'art accessible

Porté par l'association Créalub, le festival affirme son engagement : entrée gratuite, accessibilité universelle, démarche écoresponsable, soutien actif aux créateurs indépendants. Dans cette Provence ensoleillée, l'art n'est pas réservé à quelques-uns : il se vit, se partage et s'empporte.

En quittant *Lourmarin*, on garde l'impression d'avoir traversé une mosaïque d'univers, chacun porteur d'une vision, d'une émotion, d'un fragment du monde. New Art n'est pas seulement un festival : c'est un manifeste vivant de la diversité créative.

Marina Arena



New Art 2025 – *Lourmarin, a Crossroads of Contemporary Expressions*

In *Lourmarin*, the last weekend of September now carries a particular fragrance: that of fresh colors, polished metal, the vibrant hum of studio voices, and the singular scent of works just brought to life. On 27 and 28 September 2025, the *Fruitière Numérique* will once again serve as both showcase and catalyst, hosting the 4th edition of the New Art Festival, an eagerly awaited rendezvous for art lovers and discerning collectors.

Thirty artists — both established and emerging — will take over this unique venue, where industrial architecture meets Provençal light, to present a deliberately eclectic panorama of today's visual languages: painting, sculpture, street art, photography, digital art, immersive installations. Here, eclecticism is not just a motto: it becomes a shared language, woven through the meeting of disciplines.

Four Artists, Four Distinct Voices

Kty Kiecken – Her ceramics, inspired by travels between Tahiti, Haute-Savoie, and the Luberon, explore the delicacy of the vegetal world and the density of matter. Each piece is a fragment of an inner landscape, oscillating between dreamlike softness and organic precision.

SeeS (Thomas Allemand) – Between the graphic heritage of the 1970s and the energy of graffiti, he creates chromatic abstractions where geometry converses with spontaneity. Vibrant works, poised between structure and brilliance.

Marina Arena – In her textile and wooden sculptures, the artist probes physical and psychological scars, giving them tangible, gilded form. A sensitive reflection on suffering, passion, and resilience.

Dedall – His stainless steel labyrinths possess a paradoxical lightness. At once massive and minimalist, they invite meditation on our inner journeys and the meaning of our paths.

One Stage, One Audience, One Dialogue

What sets New Art apart is the erasure of distance between the work and the visitor. Murals are created before the public's eyes, workshops invite guests to handle brushes and spray cans, and the artists themselves are present and open to dialogue about their creative process. The experience becomes as tactile as it is intellectual, as sensory as it is emotional.

A Manifesto for Accessible Art

Organized by the Créalub association, the festival stands by its commitments: free admission, universal accessibility, an eco-conscious approach, and active support for independent creators. In this sunlit corner of Provence, art is not reserved for a select few: it is lived, shared, and carried away.

Leaving *Lourmarin*, one has the impression of having crossed a mosaic of worlds, each bearing its own vision, emotion, and fragment of reality. New Art is not merely a festival — it is a living manifesto of creative diversity.

27 & 28 September 2025 – 10 am to 7 pm
Fruitière Numérique, *Lourmarin* (Vaucluse) – Free admission



Photo Angelo Pereira- Flickr



LISBONNE, entre tradition et avant-garde

La capitale portugaise est devenue, en une décennie, l'un des pôles incontournables de l'art contemporain européen. Entre musées emblématiques, galeries émergentes et lieux alternatifs, Lisbonne séduit par son énergie créative et son ouverture internationale.

Le MAAT : l'art au fil du Tage

Posé au bord du fleuve, le **Musée d'Art, d'Architecture et de Technologie** est à la fois un symbole architectural et un laboratoire d'idées. Ses expositions croisent art et écologie, urbanisme et innovations technologiques. Le MAAT affirme Lisbonne comme une capitale de la création tournée vers les grands défis contemporains.



Joana Vasconcelos : puissance textile

Figure incontournable de l'art portugais, **Joana Vasconcelos** a hissé Lisbonne sur la carte internationale. Ses sculptures monumentales, faites de tissus, de céramiques ou d'objets du quotidien, oscillent entre mémoire artisanale et exubérance contemporaine.

Galeria Madragoa : la jeune garde

Dans le quartier historique de Madragoa, cette galerie fondée en 2016 incarne l'audace de la scène émergente. Avec des artistes comme Rodrigo Hernández ou Anna Hulačová, elle fait dialoguer traditions locales et pratiques expérimentales. Une vitrine de la vitalité créative lisboète.

Quartiers à explorer

Alcântara

le hub créatif LX Factory et le MAAT.

Madragoa

cœur des galeries émergentes.

Mouraria & Intendente

espaces alternatifs et ateliers d'artistes.



Lieux incontournables

Museu do Chiado (MNAC) – Museu Nacional de
Arte Contemporânea

Rua Serpa Pinto 4, 1200-444 Lisboa

Galeria Filomena Soares

Rua da Manutenção 80, 1900-321 Lisboa

Hangar – Centro de Investigação Artística

Rua Damasceno Monteiro 12, 1170-113 Lisboa

Museu Calouste Gulbenkian

Av. de Berna 45A, 1067-001 Lisboa



Artistes à suivre

Pedro Cabrita Reis

installations monumentales et poétiques.

Leonor Antunes

sculptures et formes modernistes.

Paula Rego

une légende de la figuration, célébrée à Cascais.



Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International .

La lumière de Lisbonne peintres, photographes et cinéastes le disent

c'est la lumière unique de Lisbonne qui attire.

Une clarté océanique, douce et vibrante, qui donne aux œuvres une résonance particulière et nourrit la créativité des artistes.



Photo Nathalie Dumas

Retour sur le Salon International d'Art de Vittel 2025

Looking Back at the 2025 Vittel International Art Fair

Pour la deuxième année consécutive, **ART MAG** a eu le plaisir d'être partenaire du **Salon International d'Art de Vittel**, qui s'est imposé une fois encore comme un temps fort du calendrier artistique. Près de 6 000 visiteurs ont franchi les portes du *Palais des Congrès* pour découvrir les œuvres de plus de 200 exposants, réunis sous la présidence de **Paquita Madrid**.

Une édition sous le signe du prestige

Le jury, présidé par **Stefan Beiu**, a salué la diversité et la qualité des œuvres présentées. Plus de 25 prix ont été remis, soulignant l'excellence de cette édition. Les invités d'honneur – le sculpteur français **Jivki** et le peintre français **Jean Deletre** – ont captivé le public par la force de leurs univers. **La Pologne**, pays invité d'honneur, a offert une belle vitrine de la richesse de sa scène contemporaine.

Le Prix ART MAG

Parmi les distinctions, le Prix **ART MAG** a été attribué à **Joshua Sucre Zimmermann**, dont le travail a impressionné par son intensité et sa singularité. Une récompense qui reflète l'esprit du magazine : valoriser des démarches audacieuses et sincères, à la croisée de la sensibilité et de la recherche artistique.

Un salon fédérateur

Au-delà des prix, l'événement a confirmé sa vocation : être un lieu de rencontres, de découvertes et d'échanges entre artistes, collectionneurs, galeristes et amateurs d'art. **Le Salon de Vittel** s'impose comme un rendez-vous où la création contemporaine dialogue avec un public toujours plus curieux et passionné.

ART MAG est fier d'avoir une nouvelle fois soutenu ce grand moment de partage artistique, qui contribue à mettre en lumière la vitalité de la scène internationale.

For the second year in a row, **ART MAG** had the pleasure of partnering with the **Vittel International Art Fair**, which once again proved to be a highlight of the artistic calendar. Nearly 6,000 visitors passed through the doors of the *Palais des Congrès* to discover the works of more than 200 exhibitors, under the presidency of **Paquita Madrid**.

An Edition Marked by Prestige

The jury, chaired by **Stefan Beiu**, praised the diversity and quality of the works on display. More than 25 prizes were awarded, underscoring the excellence of this edition. The guests of honor – French sculptor **Jivki** and French painter **Jean Deletre** – captivated audiences with the strength of their artistic worlds. This year's guest country, **Poland**, offered a striking panorama of its vibrant contemporary art scene.

The ART MAG Prize

Among the distinctions, the **ART MAG Prize** was awarded to **Joshua Sucre Zimmermann**, whose work impressed with its intensity and originality. This award perfectly reflects the magazine's mission: to highlight bold and sincere artistic approaches at the crossroads of sensitivity and creative exploration.

A Gathering that Unites

Beyond the prizes, the event once again confirmed its purpose: to serve as a place of encounters, discoveries, and exchanges between artists, collectors, gallerists, and art enthusiasts. The **Vittel International Art Fair** has established itself as a meeting point where contemporary creation resonates with an ever more curious and passionate public.

ART MAG is proud to have once again supported this major artistic event, which helps shed light on the vitality of today's international art scene.

Prix du salon de Vittel

Grand Prix du Conseil Départemental des Vosges
Tomasz KOPERA peintre

Prix de la ville - OR

Eric de Buncey Sculpteur

Prix de la ville - ARGENT

Yanko Yanev Peintre

Prix de la ville - BRONZE

Annick Dumarchey Sculpteur

CATEGORIE SCULPTURE

Médaille - OR

Marc Antoine Lion

Médaille - ARGENT

Laurent Yvelin

Médaille - BRONZE

Tony Babic

CATEGORIE PEINTURE

Médaille - OR

Liliane Frattaroli

Médaille - ARGENT

Stéphane Galmiche

Médaille - BRONZE

Ana Cruz

CATEGORIE PASTEL DESSIN AQUARELLE

Médaille - OR

Kateryna Yerokhina

Médaille - ARGENT

Antoine Aizier

Médaille - BRONZE

Almarine

AUTRES CATEGORIES

Prix de la création

Christine Dumas Acrylique

Prix Univers des Arts

Fernand Thiepondt Aquarelle Belgique

Prix spécial du salon

Sylvia Gérardin Sculpture

Prix de l'originalité

VIZZ

Prix de la photo

Lisa Marie Leclercq

MENTIONS SPECIALES du JURY

Sylvie Gaudissart Sculpture

Domi Fado Peinture et sculpture

Laetitia Le Guelaff Sculpture

Danièle Aviron Peinture

Chantal Fischer Peinture

Véronique Dumont Sculpture

ZAPATA dessin craie et pastel

Prix ART MAG

Joshua Sucré Zimmermann

Calendrier des expositions de nos artistes

GAËL ROUXVILLE

FLERS

Galerie d'art SISA

Jusqu'au 31 décembre 2025

LUC MORA

LUXEMBOURG

Lux Expo

3 au 5 octobre

BRUXELLES

Heysel Palais

21 au 25 novembre

FREDERIQUE SAMAMA

LA VARENNE SAINT-HILAIRE

SAVM – Villa Médicis

Maison des Arts et de

la Culture, La Varenne

Saint-Hilaire,

du 13 au 28 septembre

PARIS

Salon d'Automne

Pavillons éphémères,

Champs-Élysées, Paris,

du 29 octobre au 2 novembre

ANNA COCCIA

ST CYR-SUR-LOIRE

Exposition "Des sphères au Soleil levant"

Pavillon Charles X

PARIS 15ème

Galerie BDMC

AMBOISE

Galerie Victor Hugo

TOKYO

Exposition collectif

Septembre 2026

BRUXELLES

Décembre 2026

CHICAGO

Exposition

Octobre 2025

NICOLE AZOULAY

BARBIZON

du 1er octobre au 31 décembre

Exposition collective dans une

galerie

PARIS

Bastille Design Center

du 4 au 7 septembre

Exposition collective.

Halle des Blancs Manteaux

du 19 au 21 septembre

Exposition collective

Prix Académie Art Sciences et Lettres avec remise des médailles à l'hôtel Intercontinental
11 Octobre

Galerie Barlier

Octobre : Exposition collective en partenariat avec Horizon World Art.

Salon d'automne

du 29 au 31 octobre

Exposition collective en partenariat avec Horizon World Art.

Espace Beaujon Novembre

2025 : Exposition personnelle en partenariat avec Horizon World Art.

TOKYO

Galerie Kubota

du 24 au 30 novembre

Exposition collective

Théâtre Metropolitan

du 24 au 27 décembre

Exposition collective

MEZZ ZAPHARELLI

PARIS

Bastille Design center

du 19 au 21 septembre

MONACO

Carré d'Or

Exposition collective

du 18 au 20 septembre

REGIS SINOQUET

AMIENS

AAC GALERIE

1er au 30 novembre

VALEM

TAVERNY

Salon des arts de Taverny

du 19 au 28 Septembre

COMPIEGNE

Espace Saint-Pierre des

Minimes

du 1er au 30 novembre

NAMUR

Antica

du 5 au 16 novembre

ROBERT FAURE

GRANDVILLE

Galerie AR'TAN

jusqu'au 1er octobre

Calendrier des expositions

PARIS

ATELIER DES LUMIERES

38 rue Saint Maur - 11ème
Abysse - immersion numérique
jusqu'au 4 janvier 2026

LE BAL

6, Impasse de la Défense 18e
Donna Gottschalk et Hélène Giannecchini avec Carla Williams
jusqu'au 16 novembre

BOURSE DU COMMERCE

2 rue de Viarnes
Minimal
dès le 8 octobre

CRYPTE ARCHEOLOGIQUE DE L'ILE DE LA CITE

7 place Jean Paul
Dans la Seine – objets trouvés de la Préhistoire à nos jours
Jusqu'à la fin de l'année

CENTRE D'ART DE LA PHOTOGRAPHIE

9 port de la Gare
Superficial par Audrey Tautou
Jusqu'au 10 septembre

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou 4ème
Wolfgang Tillmans
Rien ne nous y prépare - tout nous y prépare
jusqu'au 22 septembre

FONDATION CARTIER

Réouverture au Palais-Royal
Exposition inaugurale Générale
du 25 octobre 2025 jusqu'en août 2026

FONDATION CARTIER BRESSON

79 rue des Archives 3ème
Richard Avedon in the American West
jusqu'au 12 octobre

FONDATION LOUIS VITTON

8 avenue du Mahatma Gandhi
Gerhard Richter
du 17 octobre 2025 jusqu'au 2 mars 2026

JEU DE PAUME

1 place de la Concorde 1er
Le monde selon PIA
jusqu'au 21 septembre
Luc Delahaye – The Echo of the World
du 10 octobre 2025 jusqu'au 4 janvier 2026

GRAND PALAIS

3 rue du général Eisenhower 8ème
Niki de Saint Phalle, Jean Tinguly, Pontus Huktén
jusqu'au 4 janvier

MAISON EUROPEENE DE LA PHOTOGRAPHIE

5-7 rue de Fourcy 4e
Marie Laure de Decker
jusqu'au 28 septembre

MUSEE DES ARTS DECORATIFS

107 rue Rivoli 1er
Paul Poiret, la mode est une fête
jusqu'au 11 janvier 2026
1925–2025. Cent ans d'Art Déco
du 21 octobre 2025 jusqu'au 29 mars 2026

MUSEE GUMET

6 place d'Iéna – 16e
Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin
jusqu'au 8 septembre
Haikus d'argent, l'Asie photographiée par Michael Kenna
jusqu'au 29 septembre
Manga. Tout un art !
du 19 novembre au 9 mars 2026

MUSEE D'ORSAY

Espl Valéry Giscard d'Estaing 7e
Paul Troubetzkoy
Le prince sculpteur
du 30 septembre 2025 au 11 janvier 2026
John Singer Sargent
Les années parisiennes
du 23 septembre au 11 janvier 2026
1925–2025. Cent ans d'Art Déco
du 21 octobre 2025 au 29 mars 2026
«Je photo»
Du 28 octobre au 15 février 2026

MUSEE MAILLOL PARIS

59-61 rue de Grenelle 7e
Robert Doisneau - Instants donnés
Jusqu'au 12 Octobre

MUSEE PICASSO

5 rue de Thorigny 3e
Anna Mario Maiolino
Je suis là.estou aqui
jusqu'au 21 septembre
Guillermo Kuitca, Chapelle
jusqu'au 31 décembre

PALAIS DE TOKYO

13 avenue du Président Wilson
Vivian Suter
Thao Nguyen Phan

Chalisée Naamani

Jonh Giorno
Sharon Eyal !
Rammelizee
jusqu'au 7 septembre

REGIONS

AMIENS

MUSEE DE PICARDIE
Albert Maignan, un virtuose à la Belle Epoque
jusqu'au 4 janvier 2026

ARLES

FONDATION VINCENT VAN GOGH
SIGMAR POLKE
Sous les pavés, la terre
jusqu'au 26 octobre

LENS

LOUVRE-LENS
ICONES VENUES D'UKRAINE
jusqu'au 2 juin

METZ

CENTRE POMPIDOU METZ
Dimanche sans fin
8 mai 2025 au 2 février 2027

MERS-LES-BAINS

**CENTRE CULTUREL JACQUES PRE-
VERT**
Martine Saint Arroman
12 septembre au 12 octobre
Marianne Russilly Bronze
Elvine Comelet papier
Marion Fabien Porcelaine
17 octobre au 23 novembre
Johann Grenier Made in graffiti
29 novembre au 5 janvier 2026

PERPIGNAN

MUSÉE RIGAUD
Maillol/Picasso
jusqu'au 31 décembre

RENNES

AU COUVENT DES JACOBINS
Les yeux dans les yeux
jusqu'au 14 septembre

ROUBAIX

LA PISCINE
Mahjoub ben bella,céramiste
jusqu'au 28 septembre

**PROLONGATION
15 DECEMBRE**

Exhibitions calendar

SALONS PARIS

EXPO4ART

Halle des Blancs Manteaux

26 au 28 septembre

12 au 14 décembre

GRAND PALAIS

Salon d'Automne

du 29 au 2 novembre

MODERNE ART FAIR

Pavillon éphémère Place de la Concorde

du 23 au 26 octobre

MENART FAIR

116 rue de Turennes, 75003, Paris

25 au 27 octobre 2025

ALLEMAGNE

MUNICH

ART MUC

Foire d'art international

10 et 12 octobre

MUSEUM BRANDHORST

Roni Horn – You Are the Weather

jusqu'au 25 janv. 2026

Long Story Short

23 octobre 2025 au 31 janvier 2027

BERLIN

HUMBOLDT FORUM

Histoires de la Tanzanie

Jusqu'au 24 novembre

KINDL CENTRE

Aslan Goisum – Suspect

Automne 2025

BELGIQUE

BRUXELLES

BOZAR

John Baldessari – Parables, Fables and Other Tall Tales

Rétrospective majeure dès l'automne 2025, dans le cadre d'EUROPALIA ESPANA

Francisco de Goya – Luz y Sombra.

Goya and Spanish Realism

du 8 octobre jusqu'au 1er février 2026)

NU architectuuratelier – Play

Rétrospective ludique en architecture à

manipuler, proposée par A+ architecture &

BOZAR cet automne

ESPAGNE

MADRID

MUSEE THYSSSEN-BORNEMISZA

Ayako Rokkaku

Pour ces moments où vous vous sentez comme au paradis

jusqu'au 7 septembre

BARCELONE

MUSEE EUROPEEN D'ART

MODERNE

Rêves et tentations

La sculpture en Catalogne à l'époque moderniste

jusqu'au 28 septembre

Figuratifs 2025

Exposition des œuvres primées

3 octobre 2025 au 11 janvier 2026

ROYAUME UNI

LONDRES

NATIONAL GALLERY

Millet

jusqu'au 19 octobre

Radical Harmony

du 13 septembre au 8 février 2026

Wright of Derby

du 7 novembre au 10 mai 2026

TATE MODERN

Do Ho Suh – Walk the House

jusqu'au 19 octobre

ROYAL ACADEMY OF ARTS

Kiefer / Van Gogh

jusqu'au 26 octobre

V&A EAST STOREHOUSE

David Bowie Centre

dès 13 septembre

GAGOSIAN LONDON

Paul McCartney – Rearview Mirror

dès le 28 août

ITALIE

VENISE

AU PALAZZO GRASSI

Thomas Schütte ; Généalogies

jusqu'au 23 novembre

La vie étrange des choses

Tatiana trouvé

jusqu'au 4 janvier 2026

FLORENCE

FORTEZZA DE BASSO

Biennale internationale d'Art Contemporain

Octobre 2025

PORTUGAL

LISBONNE

MUSEE BANKSY

Voyage à travers le monde de Banksy

Jusqu'au 21 décembre 2027

SUISSE

BALE

KUNSTMUSEUM

St Alban Graben 8

Verso- Tales from the other side

jusqu'au 4 janvier

Festival international de jardins

Hortillonnages Amiens

2025



du 23 mai
au 12 octobre

50 œuvres paysagères
et artistiques
à découvrir à pied
et en barque

Grand Prix
European Garden Award
2024



une création
art & jardins
Hauts-de-France

www.artetjardins-hdf.com +33 6 78 53 55 92

